

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



LE CORPS DES GARDIENS DE LA RÉVOLUTION ISLAMIQUE : AU CENTRE DU POUVOIR IRANIEN

Major J.F. Cauden

JCSP 37

Master of Defence Studies

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2011.

PCEMI 37

Maîtrise en études de la défense

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2011.

CANADIAN FORCES COLLEGE / COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 37 / PCEMI 37

MASTER OF DEFENCE STUDIES / MAÎTRISE EN ÉTUDES DE LA DÉFENSE

**LE CORPS DES GARDIENS DE LA RÉVOLUTION ISLAMIQUE :
AU CENTRE DU POUVOIR IRANIEN**

By / Par Major J.F. Cauden

This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.

Word Count: 17,280

La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.

Compte de mots : 17,280

SOMMAIRE

Après la révolution iranienne de 1979, le Corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI) fut créé par le Guide suprême afin de défendre la révolution et la constitution de la République islamique d’Iran. Initialement établi comme un bras armé du pouvoir sous les ordres directes du Guide suprême, le CGRI s’est imposé au sein de la structure gouvernementale de l’Iran, est devenu un incontournable de la scène nationale et le pôle économique le plus important de l’Iran. Fer de lance de la politique étrangère de la République islamique, le contrôle du CGRI sur les principaux outils stratégiques du régime lui permettent de prendre part activement et de façon autonome à l’ensemble des domaines de politique étrangère de la République islamique d’Iran.

À travers l’analyse et l’évaluation du rôle du CGRI au sein du dispositif de stratégie hors-limite de l’Iran, ce mémoire de recherche vise à démontrer non seulement la versatilité du mode opératoire des Gardiens, mais également la place centrale qu’ils occupent aujourd’hui au centre du pouvoir politique iranien. En adoptant cette approche, l’analyse des différentes branches d’activité des gardiens devient non seulement un indicateur permettant d’évaluer le poids politique et institutionnel des gardiens, mais aussi d’apporter une perspective nouvelle sur leur mode opératoire multifacette.

Suite à l’observation du pouvoir des Gardiens sur la scène nationale et de leur contrôle sur les outils stratégiques de l’idéologie, des technologies de l’information, du nucléaire, de l’économie et des hydrocarbures, les études de cas

sur leurs activités au Moyen Orient, en Afrique et en Amérique latine permettront d'établir leur mode opératoire, ainsi que le degré d'autonomie dont ils disposent.

Il sera possible d'observer que les actions du CGRI sur la scène internationale ont permises l'étendue effective de son influence à l'échelle mondiale. Sa forte implication au sein du Monde Chiite, ainsi que son importante influence dans l'ensemble du Monde Musulman et en Amérique latine, serviront d'indicateurs sur l'étendue de ses capacités de projection et sa puissance globale.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	i
TABLE DES MATIÈRES	iii
INTRODUCTION	1
Partie 1 – LES ASSISES.....	6
1.1 Structure et répartition des pouvoirs de la République islamique d’Iran.....	6
1.2 Les Gardiens de la révolution islamique sur la scène nationale	14
Partie 2 – LES OUTILS STRATÉGIQUES	19
2.1 L’idéologie islamique et l’antisionisme.....	20
2.2 Les technologies de l’information	25
2.3 Le nucléaire.....	31
2.4 Le rôle économique.....	36
2.5 Les hydrocarbures	41
2.5.1 Le détroit d’Ormuz	44
Partie 3 – LA SCÈNE INTERNATIONALE	47
3.1 Le Monde Chiite	47
3.1.1 Le pan-chiisme.....	47
3.1.2 Le Liban et le Hezbollah.....	49
3.1.3 L’Irak	52

3.2	Le Monde Musulman	55
3.2.1	Le panislamisme	55
3.2.2	La Palestine et le Hamas	57
3.2.3	La Corne de l’Afrique	61
3.3	Les Gardiens de la révolution en Amérique latine.....	66
3.3.1	Cuba	67
3.3.2	Venezuela.....	70
	CONCLUSION.....	74
	BIBLIOGRAPHIE	78

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1	– Schéma des institutions politiques de l’Iran	8
Figure 1.2	– Structure officielle des organisations de sécurité de l’Iran	12
Figure 2.1	– Carte du détroit d’Ormuz	44

INTRODUCTION

En ce début de 21^e siècle, la République islamique d'Iran a défrayée plus que jamais les manchettes des nouvelles internationales de façon régulière et ce, quasi-quotidiennement. L'attention de la communauté internationale est actuellement portée de façon prédominante sur la question nucléaire. Elle s'attarde toutefois également à l'implication croissante de la République islamique, non seulement sur la scène régionale, mais de façon beaucoup plus étendue à l'ensemble du monde musulman et même au-delà. Une recherche sommaire de l'actualité sur des sujets d'implication iranienne¹, permet d'identifier une variété de centres d'intérêts autres que le nucléaire, notamment: l'appui du Hezbollah au Liban, le conflit perpétuel avec l'État d'Israël, les relations avec Cuba, l'implication de l'Iran en Afghanistan, la capture d'espions américains, la question des droits humains, l'abatage de drones américains ou la libération de prisonniers d'Al Qaeda en appui à l'insurrection afghane. L'ampleur des activités extérieures de l'Iran laisse la plupart des analystes perplexes sur les fondements et la stratégie centrale de la politique étrangère de la république islamique.

L'ensemble de la structure des pouvoirs et les décisions des autorités iraniennes, tant nationales qu'internationales, sont fondées sur le principe ultime de sauvegarde du régime islamique. Afin de maintenir leur légitimité et leur pouvoir sur la population, les autorités du régime utilisent abondamment l'assertivité distinctive des Iraniens². Ce refus dynamique de soumission ou de domination est profondément enraciné dans la pensée

¹ Moteur de recherche ProQuest, base de données : Canadian Newsstand, 1^{er} septembre 2010 au 21 janvier 2011.

² Wehrey, Frederic, David E. Thaler, Nora Bensahel, Kim Cragin, Jerrold D. Green, Dalia Dassa gris Kaye, Nadia Oweidat et Jennifer Li. *Dangerous But Not Omnipotent*, RAND Corporation, 2009, p. 5.

populaire iranienne pour une foule de raisons historiques, ainsi que par l'instrumentalisation du thème de l'impérialisme occidental par les autorités du régime. Ainsi, la perception nationale de la place du régime dans le monde, revêt un caractère particulièrement important³. Les fondations de la politique étrangère de la République islamique d'Iran sont établies par quatre articles succins dans sa constitution. Les articles 152 à 155 se résument de la façon suivante: le rejet de toute forme de domination et donc le non-alignement vis-à-vis des grandes puissances; l'interdiction de tout contrôle étranger sur ses ressources; la juste lutte, en faisant référence au Coran, de l'opprimé contre l'opresseur dans tous les coins du globe; et, le pouvoir national d'accorder l'asile politique⁴. Basé sur ces principes et sur l'observation de ces politiques, certains auteurs, tels que Takeyh⁵ ou Ramazani⁶, partagent généralement le point de vue que le gouvernement iranien applique une politique étrangère hors-limites, est présent dans tous les domaines et emploie tous les moyens à sa disposition. Fondamentalement enraciné dans l'idéologie islamique et révolutionnaire, la politique étrangère de l'Iran est également pragmatique. Bien que la rhétorique islamique y soit prééminente, « le poids relatif de l'idéologie [l'islam] et l'intérêt national dans les décisions de politique étrangère dépend des circonstances d'un cas particulier à un moment donné »⁷. Ainsi, même si les autorités

³ Frederic Wehrey, et coll., *Dangerous But Not Omnipotent* (RAND Corporation, 2009), p. 5.

⁴ République islamique d'Iran. Ambassade de la République islamique d'Iran à Ottawa, Canada. *The Constitution of Islamic Republic of Iran*, accessible à http://www.salamiran.org/content/index.php?option=com_content&task=view&id=40&Itemid=76; Internet; consulté le 30 septembre 2010.

⁵ Ray Takeyh, *Guardians of the revolution: Iran and the world in the age of the ayatollahs*, New York: Oxford University Press, 2009.

⁶ R. K. Ramazani, « Ideology and Pragmatism in Iran's Foreign Policy », *Middle East Journal* Vol. 58, n° 4 (Automne 2004), p. 549-559; <http://www.jstor.org/stable/4330062>; Internet; consulté le 28 septembre 2010.

⁷ *Ibid*, p. 556. (Traduction libre)

iraniennes arborent un antiaméricanisme et un antisionisme prononcé, ceci n'a pas empêché l'acquisition d'armes américaines et israélienne au cours de la guerre Iran-Irak dans les années 1980⁸. Dans un même ordre d'idée, le soutien à la reconstruction en Afghanistan de l'ordre de 500 M\$⁹, en contraste à la libération de dirigeants d'Al-Qaëda pour relancer le conflit en Afghanistan¹⁰ démontre nettement cette caractéristique pragmatique et hors-limite de la politique étrangère iranienne.

Hors-limites, pragmatique et voilée sous une rhétorique islamique, la politique étrangère iranienne a comme dessein d'établir la république islamique comme puissance régionale incontestable¹¹ et à lui forger une place de prédilection à l'échelle mondiale. Le fer de lance de cette politique étrangère hors-limite de l'Iran semble être constitué par le Corps des Gardiens de la révolution islamique (CGRI). Né suite à la révolution de 1979, qui marqua la naissance de la république islamique, le CGRI est établi de façon parallèle à l'Armée de la République islamique (*Artesh*). Constitué de quelques 120,000 membres¹² dans son organisation constitutive, l'existence du CGRI est enchâssée au sein même de la constitution iranienne. Sous l'autorité directe du Guide suprême, plusieurs de leurs membres sont élus au parlement et contrôlent l'ensemble de l'appareil gouvernemental iranien.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*, p. 558.

¹⁰ Agence France Presse, « L'Iran libérerait des chefs d'Al-Qaïda pour relancer le conflit en Afghanistan », Cyberpresse, 27 décembre 2010 [article en ligne]; accessible à http://www.cyberpresse.ca/international/moyen-orient/201012/23/01-4355248-liran-libererait-des-chefs-dal-qaida-pour-relancer-le-conflit-en-afghanistan.php?utm_categorieinterne=traffickers&utm_contenuinterne=cyberpresse_B4_manchettes_231_accueil_POS2 ; Internet; consulté le 6 janvier 2011.

¹¹ États-Unis, Department of Defense (*Unclassified Report on Military Power of Iran*, Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, April 2010), p. 1.

Alors que le Guide suprême, l’Ayatollah Khamenei, détient le pouvoir réel au sein de la République Islamique d’Iran et que le Président Mahmoud Ahmadinejad se présente à la communauté internationale comme étant en plein contrôle du pouvoir, plusieurs indicateurs laissent entrevoir que le CGRI œuvre de façon libre dans une variété de domaines internes et externes de l’Iran. Il y a donc lieu de se questionner sur le pouvoir véritable du CGRI au sein de la République islamique d’Iran. Des observations, davantage journalistiques ou politiques, ont été soulevées sur l’implication profonde, active et libre des Gardiens de la révolution, ainsi que sur l’allusion quant à la présence d’une dictature militaire. Toutefois, la conjoncture entre le pouvoir effectif global et le mode opératoire multi-facettes du CGRI dans toutes les dimensions de la politique étrangère iranienne n’a pas été réalisée. Dans quelle mesure les Gardiens de la révolution islamique prennent-ils part activement et de façon autonome à l’ensemble des domaines de politique étrangère de la République islamique d’Iran, quels sont leurs domaines d’activité, sont-ils simplement des auxiliaires ou l’incarnation du pouvoir? À travers l’analyse et l’évaluation du rôle du CGRI au sein du dispositif de stratégie hors-limite de l’Iran, ce mémoire de recherche vise à démontrer non seulement la versatilité du mode opératoire des Gardiens, mais également la place centrale qu’ils occupent aujourd’hui au centre du pouvoir politique iranien. En adoptant cette approche, l’analyse des différentes branches d’activité des gardiens devient non seulement un indicateur permettant d’évaluer le poids politique et institutionnel des gardiens, mais aussi d’apporter une perspective nouvelle sur leur mode opératoire multifacette.

¹² Frederic Wehrey, et coll., *Dangerous But Not Omnipotent* (RAND Corporation, 2009), p. 44.

Ce mémoire de recherche est scindé en trois parties principales. La première partie situera le contexte en établissant la structure politique ainsi que la répartition des pouvoirs au sein de la République islamique d'Iran et en observant les actions du CGRI sur la scène nationale. Sur la base de ces connaissances déjà établies, l'exercice consistera ensuite à étayer la proposition de ce mémoire sur le mode opératoire multifacette du CGRI qui le consolide au centre du pouvoir iranien. La seconde partie portera ainsi sur une analyse des différents outils de niveau stratégiques qu'emploie le CGRI, tels que: l'idéologie, les technologies de l'information, le nucléaire, l'économie et les hydrocarbures. La troisième partie effectuera une analyse globale des interventions sur la scène internationale du CGRI en procédant à des études de cas. Le premier volet traitera du monde chiite en observant le phénomène du pan-chiisme et l'implication du CGRI en Irak et au Sud-Liban avec le Hezbollah. Le deuxième volet sera consacré à l'ensemble du monde musulman, sous l'angle du panislamisme, en effectuant l'analyse de l'implication du CGRI avec le Hamas en Palestine et leur présence dans la Corne de l'Afrique. Finalement, la troisième volet abordera la présence du CGRI en Amérique latine par l'étude des cas de Cuba et du Venezuela. En conclusion, un retour sera effectué sur les principales relations entre le pouvoir national du CGRI et son mode opératoire dans le cadre de la politique étrangère iranienne.

Partie 1 – LES ASSISES

« We see that the government of Iran, the supreme leader, the president, the parliament, is being supplanted and that Iran is moving toward a military dictatorship »¹³.

Secrétaire d'État américain Hillary Clinton, 15 février 2010.

Avant de procéder à l'analyse des interventions des Gardiens de la révolution sur la scène internationale et afin de démontrer efficacement l'étendue de leur domination au cœur de l'appareil politique iranien, il convient de bien établir la structure et la répartition des pouvoirs au sein de la République islamique d'Iran. Outre le constat de cette structure, l'observation des agissements concrets du CGRI sur la scène nationale permettra d'étayer l'étendue de l'application de ce pouvoir dans les affaires internes de l'État iranien. Il sera possible d'observer que les Gardiens de la révolution ont un vaste pouvoir au sein de l'appareil gouvernemental et œuvrent librement sur la scène nationale, ce qui appuie le constat des autorités américaines qui soulèvent l'existence d'une dictature militaire en Iran¹⁴.

1.1 Structure et répartition des pouvoirs de la République islamique d'Iran

L'analyse du système gouvernemental d'un État est une tâche d'envergure en soit. L'intention n'étant pas d'effectuer une description exhaustive de l'appareil gouvernemental iranien, cette partie sera simplement consacrée à en établir les bases, mais surtout à observer dans quelle mesure le CGRI bénéficie d'une place de prédilection

¹³ Arshad Mohammed, « Clinton: Iran moving toward military dictatorship », Reuters, 15 février 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.reuters.com/article/idUSTRE61E1FR20100215>; Internet; consulté le 21 janvier 2011.

¹⁴ *Ibid.*

au sein de cette structure. Comme dans tout système étatique, des groupes variés luttent pour l'obtention du pouvoir en Iran: formations politiques, groupes paramilitaires, clercs et autres. Toutefois, le CGRI domine largement cette lutte.

La République islamique d'Iran est une théocratie¹⁵, donc qui est gouvernée par un chef religieux qui détient l'ensemble des pouvoirs de l'état. Le Guide suprême est la figure d'autorité au niveau le plus élevé de la structure du pouvoir iranien. Fonction initialement occupée par l'Ayatollah Rouhollah Khomeini suite à la révolution de 1979 jusqu'à sa mort en 1989, le poste est actuellement occupé par l'Ayatollah Ali Khamenei, qui est nommé à vie¹⁶. Il jouit d'un pouvoir absolu sur l'appareil gouvernemental:

« Il est le commandant en chef des forces armées, déclare la guerre et la paix, donne l'ordre de mobilisation générale. Il nomme le chef d'Etat-major des armées, le commandant du corps des Gardiens de la révolution, les hauts-commandements militaires et des forces de sécurité. Il désigne les puissants membres religieux du conseil des gardiens de la Constitution, le responsable du pouvoir judiciaire, le directeur de l'organisation qui a le monopole de la radio et de la télévision. C'est lui qui coordonne les trois pouvoirs constitués et qui arbitre leurs conflits. En plus, il peut par l'intermédiaire dudit Conseil de discernement outrepasser les règles de la Constitution ou même celles de la Charia islamique en cas de nécessité. C'est lui qui promulgue le décret de désignation du président élu au suffrage universel et qui peut le démettre de ses fonctions suite à un avis de la cour de cassation ou une décision du Parlement constatant l'incompétence du président. Enfin, c'est lui qui dispose du droit de grâce. (Article 110) »¹⁷

¹⁵ SCRS, commentaire de *Religion and the Dilemmas of Power in Iran*, Dr. M.W. Millward (1992), Service canadien du renseignement de sécurité, 25 avril 2008 [article en ligne]; accessible à <http://www.csis-scrs.gc.ca/pblctns/cmmntr/cm20-fra.asp>; Internet; consulté le 18 janvier 2011.

¹⁶ Iran Chamber Society, « The Structure of Power in Iran », http://www.iranchamber.com/government/articles/structure_of_power.php; Internet; consulté le 18 janvier 2011.

¹⁷ République islamique d'Iran, Ambassade de la République islamique d'Iran à Ottawa, Canada. *The Constitution of Islamic Republic of Iran*, article 110, accessible à http://www.salamiran.org/content/index.php?option=com_content&task=view&id=40&Itemid=76; Internet; consulté le 30 septembre 2010. Traduit par Ahmad Salamatian, « Iran : des élections présidentielles incertaines mais cruciales », Affaires stratégiques [entrevue écrite en ligne] ; accessible à <http://www.affaires-strategiques.info/spip.php?article1369>; Internet; consulté le 22 janvier 2011.

De plus, afin de se doter d'un organe de propagation idéologique, le Bureau du Guide Suprême (BGS) a été créé au sein du CGRI pendant la guerre et est devenu un puissant centre de propagande du régime¹⁸. La figure 1.1, présente l'interaction des pouvoirs au sein de l'appareil gouvernemental iranien et démontre nettement l'emprise du Guide

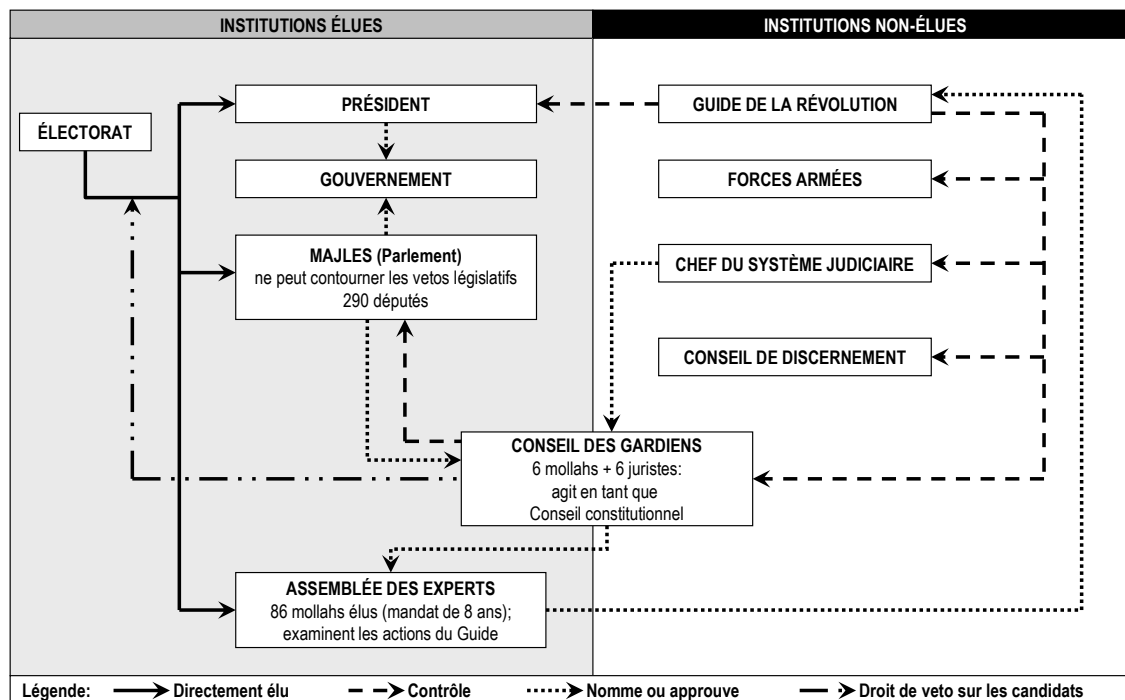


Figure 1.1 – Schéma des institutions politiques de l'Iran¹⁹

Le Conseil des Gardiens est le second centre du pouvoir au sein de la structure gouvernementale. Cet organe politique a la responsabilité de superviser les élections de

¹⁸ Pahlavi, Pierre, « Guerre Irrégulière et Analyse Institutionnelle: Le Cas de la Stratégie Asymétrique des Gardiens de la Révolution en Iran », Association France Canada d'Études Stratégiques, 2010.

¹⁹ Schéma inspiré de BBC News, « Iran: Who holds the power? », http://news.bbc.co.uk/2/shared/spl/hi/middle_east/03/iran_power/html/; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

l'Assemblée des experts, du Président de la République et du parlement (*Majlés*)²⁰. Il contrôle l'éligibilité des candidats aux élections en s'assurant notamment de leur ferveur islamique et d'autres critères de sélection établis par le régime²¹, ce qui favorise par ailleurs l'accessibilité aux anciens membres du CGRI qui ont nettement démontré leur allégeance à la cause révolutionnaire islamique.. Ce n'est qu'après ces contrôles que prend place le Président de la République, qui doit naturellement rencontrer ces mêmes critères élémentaires. Lors des élections de 2005, sur les 1010 candidats à la présidence, seulement six candidats ont été retenus: quatre anciens commandants du CGRI et deux clercs²². Ces faits, jumelés aux accointances du président Mahmoud Ahmadinejad avec le CGRI et sa branche paramilitaire des Basij²³, sont des bons indicateurs de la nature incestueuse des relations au sein de l'appareil politique de l'État iranien. Les autres organes du gouvernement ont une certaine part de l'influence au sein de la structure étatique. Bien que non négligeables, leurs membres étant nommés par le Guide suprême, ils sont nettement sous l'emprise de ce dernier et influencés dans l'ensemble par le CGRI. Par ailleurs, le Chef du système judiciaire, Sadegh Ardeshir-Larijani, est le demi-frère du premier Guide suprême, l'Ayatollah Rouhollah Khomeini²⁴. Quant au Conseil de

²⁰ William A Samii, « Iran's Guardians Council as an Obstacle to Democracy », *Middle East Journal* Vol. 55, n° 4 (Automne 2001), p. 645; <http://www.jstor.org/stable/4329688>; Internet; consulté le 28 septembre 2010.

²¹ SCRS, commentaire de *Religion and the Dilemmas of Power in Iran*, Dr. M.W. Millward (1992), Service canadien du renseignement de sécurité, 25 avril 2008 [article en ligne]; accessible à <http://www.csis-sers.gc.ca/pblctns/cmmntr/cm20-fra.asp>; Internet; consulté le 18 janvier 2011.

²² Kazem Alamdari, « The Power Structure of the Islamic Republic of Iran: Transition from Populism to Clientelism, and Militarization of the Government », *Third World Quarterly* Vol. 26, n° 8 (2005), p. 1296; <http://www.jstor.org/stable/4017715>; Internet; consulté le 28 septembre 2010.

²³ *Ibid.*

²⁴ Iran-Resist, « Iran : Sadegh Ardeshir-Larijani, nouveau chef du pouvoir judiciaire », <http://www.iran-resist.org/article5542.html>; Internet; consulté le 25 janvier 2010.

discernement, qui a la responsabilité de « trancher dans tout litige de nature juridique entre le parlement et le Conseil des Gardiens »²⁵, il est actuellement dirigé par l'ancien président Hashemi Rafsanjani depuis 2005²⁶. Ces nominations illustrent encore parfaitement la nature incestueuse du régime iranien.

L'établissement d'un pouvoir militaire central par la création du CGRI sous la direction du premier Guide suprême l'Ayatollah Khomeini, suivant la révolution de 1979, a permis d'assurer la survie du régime théocratique et de la révolution islamique²⁷. Organisation rigoureusement idéologique et politisée, elle a permis, par la coercition, à réaliser l'idéal politique du clergé khomeyniste, duquel elle puise sa légitimité contre la démocratisation du système politique iranien²⁸. Rapidement développé comme le pilier central du régime²⁹, l'existence du CGRI est enchâssée au sein même de la constitution iranienne. L'article 150 de la constitution souligne le maintien du CGRI et son rôle de protéger la révolution et ses accomplissements³⁰. Sous l'autorité directe du Guide suprême, leurs membres sont élus au parlement et infiltrent l'ensemble de l'appareil gouvernemental iranien, jusqu'au président lui-même. Leurs rôles constitutionnels visent

²⁵ BBC News, « Iran: Who holds the power? », http://news.bbc.co.uk/2/shared/spl/hi/middle_east/03/iran_power/html/; Internet; consultée le 20 janvier 2011.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Afshon P Ostovar, « Guardians of the Islamic Revolution : Ideology, Politics, and the Development of Military Power in Iran (1979–2009) », dissertation de doctorat en philosophie (histoire), University of Michigan, 2009, p. 1; http://deepblue.lib.umich.edu/bitstream/2027.42/64683/1/afshon_1.pdf; Internet; consulté le 28 septembre 2010.

²⁸ *Ibid.*, p. 77.

²⁹ Steven R. Ward, *Immortal: A military history of Iran and its armed forces*, Washington, D.C.: Georgetown University Press, 2009.

³⁰ République islamique d'Iran, Ambassade de la République islamique d'Iran à Ottawa, Canada, *The Constitution of Islamic Republic of Iran*, accessible à http://www.salamiran.org/content/index.php?option=com_content&task=view&id=40&Itemid=76; Internet; consulté le 30 septembre 2010.

à préserver le caractère islamique de la république et à étendre la suprématie de la loi de Dieu dans le monde³¹, mais leur implication s'étend bien au-delà de ces domaines déjà significatifs.

La figure 1.2 illustre la structure des forces de sécurité iraniennes et démontre la place officielle que le CGRI y occupe. Toutefois, le lien direct établi avec le Guide suprême et le mandat incommensurable qui est confié au CGRI augmente nettement son pouvoir au sein de cette structure et tend par ailleurs à lui octroyer un statut davantage indépendant. De plus, l'ensemble des ressources dont dispose le CGRI s'étend aux forces spéciales des brigades Al-Qods, ainsi qu'aux nombreux membres de la milice Basij. Les brigades Al-Qods sont des forces spéciales employées à l'extérieur de l'Iran et constituent le fer de lance non-conventionnel du CGRI sur le front israélien, en Irak, en Afghanistan et autres États du golfe Persique³². Cette force non-négligeable du CGRI revêt un caractère indubitablement essentiel dans l'application de son pouvoir sur la scène internationale. Toutefois, ce sont les Basij qui enracinent le pouvoir du CGRI sur la scène nationale. La magnitude des Basij démontre l'ampleur colossale de la puissance du CGRI, mais également son étendue au sein de la population et sa capacité à assurer son emprise sur celle-ci.

³¹ République islamique d'Iran. Ambassade de la République islamique d'Iran à Ottawa, Canada. *The Constitution of Islamic Republic of Iran*, accessible à http://www.salamiran.org/content/index.php?option=com_content&task=view&id=40&Itemid=76; Internet; consulté le 30 septembre 2010.

³² Frederic Wehrey, et coll., *Dangerous But Not Omnipotent* (RAND Corporation, 2009), p. 47.

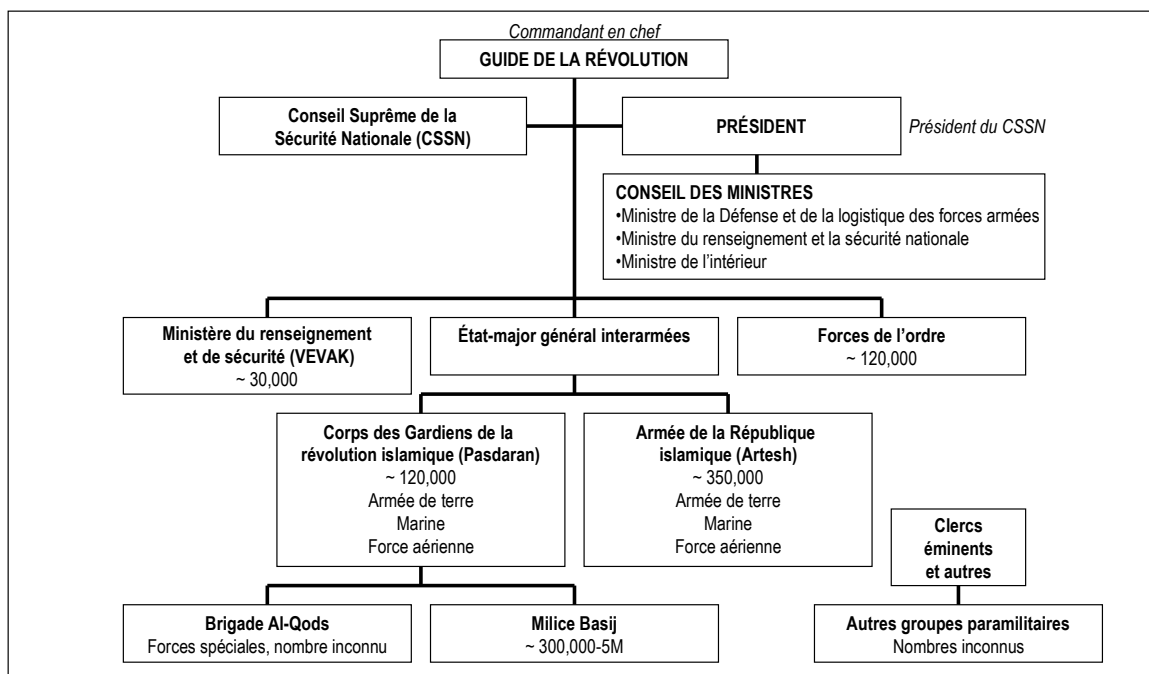


Figure 1.2 – Structure officielle des organisations de sécurité de l’Iran³³

Les Basij, milice populaire et force de réserve du CGRI, furent créées initialement afin d’augmenter les effectifs au cours de la guerre Iran-Irak. Maintenus suite à la démobilisation, ils assument dorénavant un rôle davantage coercitif au sein de la population³⁴, font office de force de réserve du CGRI et servent de moyen de dissuasion à l’envahissement de l’Iran³⁵. Les données sur les milices Basij varient grandement, de quelques centaines de milliers à quelques millions, mais leur nombre demeure néanmoins significatif. Principalement orientés vers la jeunesse, ils font également partie de toutes les régions et de toutes les couches de la société iranienne, ce qui donne une portée illimitée au CGRI sur la scène nationale.

³³ *Ibid.*, p. 44.

³⁴ Olivia Ward, « Power of Iran’s elite Guards may prove unbeatable », thestar.com, 16 février 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.thestar.com/news/world/article/940301--power-of-iran-s-elite-guards-may-prove-unbeatable>; Internet; consulté le 16 février 2011.

³⁵ Global Security, « Mobilisation Resistance Force », <http://www.globalsecurity.org/intell/world/iran/basij.htm>; Internet; page consultée le 15 février 2011.

L'importance du CGRI au sein de la structure iranienne ne laisse aucun doute, mais suggère également son asservissement au Guide suprême. Initialement et pendant de nombreuses années, le CGRI était en effet davantage sous le contrôle effectif du Guide suprême, mais depuis les élections de 2005, qui ont porté au pouvoir le Président Mahmoud Ahmadinejad, la situation a évolué considérablement. Le CGRI et les Basij ont contrôlé les élections afin de mener Mahmoud Ahmadinejad au pouvoir³⁶, leur assurant ainsi d'avoir une influence directe sur le pouvoir exécutif. Par ailleurs, dès son accès à la présidence, Mahmoud Ahmadinejad a nommé à son cabinet dix individus qui possédaient un profil militaire ou de forces de sécurité, soit d'anciens membres du CGRI ou des pro-CGRI³⁷. Ceci démontre clairement une certaine militarisation de l'État iranien ou du moins une influence sans équivoque du CGRI. L'augmentation de l'influence interne et de l'autonomie du CGRI diminuent donc proportionnellement le pouvoir de l'Ayatollah Khamenei, qui est davantage fondé sur des bases cléricales.

En résumé, l'Iran est actuellement gouverné sous un régime théocratique islamique, né de la révolution de 1979, dirigé par un Guide suprême de la révolution. Davantage pragmatique, les autorités iraniennes emploient l'idéologie islamique enracinée dans la constitution pour renforcer leur légitimité. Afin d'établir et de maintenir le pouvoir, les acteurs de la révolution ont créé le Corps des Gardiens de la révolution islamique (CGRI), un bras armé du pouvoir, mais également une organisation politique en soit. Défenseur de la révolution et de la constitution islamique, le CGRI a un rôle d'une portée illimitée et est un centre incontournable du pouvoir au sein de la

³⁶ Kazem Alamdari, « The Power Structure of the Islamic Republic of Iran: Transition from Populism to Clientelism, and Militarization of the Government », *Third World Quarterly* Vol. 26, n° 8 (2005), p. 1297; <http://www.jstor.org/stable/4017715>; Internet; consulté le 28 septembre 2010.

³⁷ *Ibid.*

structure gouvernementale de la République islamique d'Iran. L'observation des actions du CGRI d'un point de vue domestique offrira l'opportunité de mesurer l'étendue de ce pouvoir à l'intérieur de l'État iranien.

1.2 Les Gardiens de la révolution islamique sur la scène nationale

Sur son propre territoire, l'État iranien gouverne l'ensemble des secteurs d'activités de sa population. Bien que des domaines tels que la santé, l'éducation, la culture ou l'environnement revêtent une importance considérable pour tout gouvernement, ils ne constituent pas des piliers centraux du pouvoir dans le contexte iranien. Ainsi, afin d'établir l'étendue du pouvoir du CGRI sur la scène nationale, les domaines de la sécurité intérieure, de l'économie et de la politique, seront plutôt abordés dans cette partie. Il sera démontré que le CGRI assure un contrôle prédominant de ces trois domaines décisifs, ce qui lui assure des fondations robustes en sol iranien et lui permet de disposer de moyens considérables, contribuant par ce fait à lui conférer une liberté d'action sur la scène internationale. Il est à noter que les questions de l'idéologie et des médias, ainsi que l'approfondissement du rôle économique du CGRI, seront élaborées dans la partie suivante qui traite des outils stratégiques du pouvoir international et global du CGRI.

Le CGRI constitue la force de sécurité intérieure la plus puissante de l'Iran, il a surpassé le puissant ministère du renseignement (VEVAK), a supplanté l'armée conventionnelle (*Artsesh*) et fait compétition ou englobe les autres organisations de sécurité telles que les Basij et même les forces de l'ordre, qui leur sont en pratique

subordonnés³⁸. L'étendue du pouvoir du CGRI est si considérable qu'elle lui a permis de contrôler les principaux groupes dissidents au régime islamique en Iran. Ce pouvoir s'est par ailleurs accru au cours des années et se situe probablement à son apogée actuellement ou, du moins, semble s'y diriger. Un exemple évocateur de cette domination est la suppression d'une organisation opposé au régime Mujahedin-e Kahl (MEK), un groupe gauchiste fondé dans les années 1960 qui a supporté la révolution, mais qui s'est ensuite séparé des théocrates et formait l'opposition la plus importante jusqu'aux élections de 2009³⁹. La capacité du CGRI à réduire au silence ou à mettre fin aux activités de groupes opposés tels que le MEK, démontre toute la puissance dont ils disposent en Iran et l'étendue de leur portée au sein de la population. À cet effet, les Basij sont d'une utilité considérable au CGRI dans l'application du pouvoir sur la scène nationale en ce qui concerne la sécurité intérieure. Leurs actions au sein de la population en témoignent. À titre d'exemple, les Basij ont été actifs dans le harcèlement des dissidents du régime et dans la pression constante exercée sur des intellectuels qui dérivent de la direction du parti⁴⁰. De plus, la répression de soulèvements populaires tels que lors des manifestations entourant les élections de 2009⁴¹, démontre nettement l'emploi des Basij dans un rôle coercitif par le CGRI. L'importance des Basij ne se limite toutefois pas à un emploi à titre de force de répression. Leur étendue au sein de la population leur permet

³⁸ Alireza Nader, « The Revolutionary Guards », United States Institute of Peace [article en ligne]; accessible à <http://iranprimer.usip.org/resource/revolutionary-guards>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Global Security, « Mobilisation Resistance Force », <http://www.globalsecurity.org/intell/world/iran/basij.htm>; Internet; page consultée le 15 février 2011.

⁴¹ Georges Malbrunot, « L'Iran s'enfoncé dans la dictature policière », extrait de Le Figaro, 21 janvier 2010; <http://www.lefigaro.fr/international/2011/01/20/01003-20110120ARTFIG00774-l-iran-s-enfonce-dans-la-dictature-policiere.php>; Internet; consulté le 21 janvier 2011.

d'agir comme ou outil général de maintien de l'ordre et de servir de système d'alerte avancé pour les autorités conservatrices voulant maintenir à l'écart les partisans des libertés individuelles⁴².

L'implication du CGRI sur le plan économique a débuté suite à la guerre Iran-Irak, dès la fin des années 1980, avec le dessein d'employer la vaste force de main-d'œuvre disponible au sein de son organisation et possiblement de renforcer le pouvoir du président de l'époque, l'Ayatollah Akbar Hashemi Radsanjani⁴³. En octroyant une part du marché économique, le président Radsanjani pouvait s'assurer d'un certain soutien de la part du CGRI. Ceci marqua toutefois la naissance du CGRI à titre de puissance économique. Au cours des deux dernières décennies, le CGRI a développé son implication sur le marché iranien et est devenu la plus grande force économique de l'Iran, dominant les secteurs de l'énergie, de la construction, des télécommunications et de l'automobile, ainsi que les secteurs bancaires et financiers⁴⁴. Le CGRI est lié à des centaines de compagnies qui sont gérées par ses anciens membres, ce qui lui permet de bénéficier d'un vaste réseau d'influence plutôt que de constituer une simple organisation centralisée et limitée⁴⁵. Véritable pierre angulaire de l'économie, de la finance, de l'agriculture et du système bancaire, l'implication démesurée dans l'ensemble de

⁴² Ali Alfoneh, « Iran Primer: The Basij Resistance Force », extrait de Frontline, 21 octobre 2010; http://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/tehranbureau/2010/10/iran-primer-the-basij-resistance-force.html?utm_campaign=homepage&utm_medium=feeds&utm_source=feeds; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

⁴³ Alireza Nader, « The Revolutionary Guards », United States Institute of Peace [article en ligne]; accessible à <http://iranprimer.usip.org/resource/revolutionary-guards>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*

l'économie iranienne confère forcément au CGRI un autre vecteur de puissance lui permettant d'agir à titre de pouvoir central dans la globalité du régime iranien.

D'un point de vue politique, le CGRI a nécessairement un intérêt particulier en ce qui concerne les enjeux de sécurité, mais s'intéresse également impérativement aux questions économiques et à tout ce qui touche de près ou de loin ces activités. Il est donc rationnel d'envisager que le CGRI a tout intérêt à obtenir un droit de regard dans presque toutes les affaires de l'État et par conséquent s'implique indirectement et directement dans l'arène politique. Par ailleurs, la tendance à la militarisation de l'État iranien en raison de l'importance des menaces extérieures et intérieures face au régime pavent la voie à une implication croissante en politique du CGRI et à des « prises de positions de plus en plus partisanses »⁴⁶. L'implication du CGRI dans la sphère politique déroge nettement du rôle initialement prévu pour cette organisation par l'Ayatollah Khomeini⁴⁷. Maintenant que leur ascension politique s'est réalisée, le conservatisme prononcé des hauts dirigeants du CGRI permet de réprimer les courants politiques réformistes et de sauvegarder l'intégrité du régime. Ce constat a toutefois également des conséquences perverses sur l'augmentation du pouvoir du CGRI au sein de l'appareil politique iranien. Encore une fois, l'accession au pouvoir de Mahmoud Ahmadinejad, jumelé à la déclaration des autorités du CGRI comme quoi ils ne toléreraient pas l'accession d'un

⁴⁶ Ahmad Salamatian, « Iran : des élections présidentielles incertaines mais cruciales », Affaires stratégiques [entrevue écrite en ligne] ; accessible à <http://www.affaires-strategiques.info/spip.php?article1369>; Internet; consulté le 22 janvier 2011.

⁴⁷ Alireza Nader, « The Revolutionary Guards », United States Institute of Peace [article en ligne]; accessible à <http://iranprimer.usip.org/resource/revolutionary-guards>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

réformiste à la présidence⁴⁸, démontre de façon tangible l'impact que peut avoir le CGRI sur la scène politique iranienne.

Globalement, la place dominante qui est accordée au CGRI dans la structure gouvernementale iranienne et les profondes racines qu'il a réussi à affermir dans des domaines aussi cruciaux que la sécurité intérieure, l'économie et la politique, démontrent nettement tout le pouvoir qui lui appartient désormais sur la scène nationale. Ces fondations puissantes dans l'État iranien permettent non seulement au CGRI de préserver le caractère islamique de la république, mais de jouir de toute la latitude pour œuvrer sur la scène internationale. Qu'il vise l'augmentation de la puissance régionale iranienne, l'élargissement de la suprématie de la loi de Dieu dans le monde ou simplement l'augmentation de son pouvoir global, le CGRI doit pouvoir compter sur davantage que des bases nationales solides. Il doit disposer de certains outils stratégiques de portée internationale. Cette mise en contexte, sur le rôle et la puissance du CGRI au sein de l'État iranien, sera complétée dans les parties suivantes par l'analyse des différentes facettes de l'application des gardiens dans la conduite de la politique étrangère de la République islamique d'Iran. Dans la prochaine partie, l'analyse du contrôle des outils stratégiques par le CGRI permettra d'évaluer, dans une certaine mesure, la puissance et la liberté d'action de cette armée révolutionnaire sur la scène internationale.

⁴⁸ *Ibid.*

Partie 2 – LES OUTILS STRATÉGIQUES

« They are making sure they control all levers of state power.... We have a force now that is not only involved in politics, but is taking over politics, and taking over the state »⁴⁹.

Alireza Nader, analyste de l'Iran pour RAND Corporation.

L'application d'une politique étrangère requiert des moyens spécifiques permettant l'atteinte des objectifs déterminés par un État. Les outils de l'application de la politique étrangère varient généralement en fonction des États, des objectifs, des moyens disponibles et des rapports de force avec les autres acteurs. Ces outils, qui ont une portée importante ou significative, sont qualifiés dans le cadre de cet ouvrage d'outils stratégiques. Dans le contexte iranien, les principaux outils stratégiques doivent nécessairement rencontrer l'objectif principal d'établissement en tant que puissance régionale et de joueur incontournable à l'échelle internationale. Les outils stratégiques qui seront analysés possèdent donc une caractéristique commune de portée régionale ou internationale, ils sont: l'idéologie, les médias, le nucléaire, l'économie et les hydrocarbures. Ces instruments ne constituent pas des finalités en soit, mais sont des moyens au service de la stratégie de puissance et d'influence iranienne. L'analyse de ces outils stratégiques sera complétée avec le dessein d'établir leur importance dans l'application de la politique étrangère iranienne, ainsi que leur emploi ou leur contrôle par le CGRI. Il sera démontré que le CGRI est le nœud de convergence de ces principaux

⁴⁹ Scott Peterson, « Iran's Revolutionary Guard tightens grip », The Christian Science Monitor, 9 décembre 2009 [article en ligne]; accessible à <http://www.csmonitor.com/World/Middle-East/2009/1209/p10s01-wome.html>; Internet; consulté le 27 février 2010.

outils stratégique de l'État iranien et qu'il en fait usage afin d'augmenter son influence à l'échelle régionale, panislamique et internationale.

2.1 L'idéologie islamique et l'antisionisme

L'existence du CGRI est inextricablement liée au régime théocratique iranien, ce qui situe la survie du régime au premier plan. Cette dynamique alimente la légitimité du CGRI et assure également sa propre survie. La question religieuse devrait donc prendre une place considérable au sein des activités des Gardiens. Les perspectives idéologiques et politiques au sein du CGRI ne sont certes pas homogènes, mais ses dirigeants ont réussi à rassembler ses membres sous un idéal organisationnel renforcé par l'idéologie révolutionnaire et islamique⁵⁰. Bien que le CGRI emploie l'idéologie islamique véhiculée au sein du régime iranien, il s'agit en fait d'un usage davantage rhétorique qui est exercé avec un esprit pragmatique⁵¹, ce qui sanctionne leurs actions et habilite ses dirigeants à atteindre leurs objectifs courants.

Une idéologie est un ensemble de valeurs, d'idées et de symboles qui permettent de présenter, d'évaluer et d'interpréter le monde en fonction d'un certain modèle. L'ensemble du Moyen-Orient et du monde arabe a fait l'expérience de différentes idéologies. Devant l'échec de ces dernières à apporter des solutions efficaces au sous-développement, des peuples de la région ont effectué, dans différentes mesures, un retour vers l'islam comme solution politique. Ce fut le cas de l'Iran lors de la révolution de 1979, qui s'est tournée vers le courant de l'islamisme réformateur dont l'idée s'était

⁵⁰ Frederic Wehrey et coll., *The Rise of the Pasdaran: Assessing the Domestic Roles of Iran's Islamic Revolutionary Guards Corps*, RAND Corporation, 2009, p. 81.

⁵¹ Pierre Pahlavi, « Guerre Irrégulière et Analyse Institutionnelle: Le Cas de la Stratégie Asymétrique des Gardiens de la Révolution en Iran », AFCES 2010, p. 9.

propagée dans l'ensemble du Moyen-Orient depuis quelques décennies⁵². L'islam réformateur est un courant politique « aspirant à résoudre au moyen de la religion tous les problèmes sociaux et politiques »⁵³. Bien que l'idéologie centrale qui est popularisée soit généralement similaire, l'histoire du peuple iranien a nécessairement influencé sa forme et son application. Fondamentalement, le courant réformateur iranien s'opposait à l'Islam traditionnel, au régime autoritaire du Shah et à la domination occidentale. Il aspirait à la création de l'État islamique et exhortait à la lutte contre le sionisme. Ces principes fondamentaux constituent toujours les racines de l'idéologie en place au sein du régime iranien.

Dans le contexte iranien, l'Islam a été placé au centre de l'État comme le cadre de référence social et constitue les fondations du pouvoir. Contrairement au fondamentalisme et surtout au traditionalisme, le courant iranien est beaucoup plus ouvert, ce qui sert adéquatement le pragmatisme iranien, particulièrement dans un contexte où la religion et le politique sont intimement liés. Cette approche révolutionnaire de l'islam et du politique, permet au CGRI de bénéficier d'un cadre idéologique souple, qui lui procure un outil stratégique non-négligeable sous plusieurs dimensions. Elle constitue le véhicule d'endoctrinement idéal et fournit une cause divine, à l'instar des croisades de la chrétienté. Elle procure une arène politico-religieuse qui s'étend à l'intégralité du monde islamique et parvient à rejoindre également l'ensemble des mouvements révolutionnaires, islamiques ou non. En constituant l'outil de protection

⁵² Bernard Hourcade, *Iran: nouvelles identités d'une république*, La documentation Française - Belin, collection Asie plurielle, 2002, p. 99.

⁵³ Pascal Buresi, *Géo-histoire de l'Islam* (Paris : Belin, 2005), p. 287.

d'un courant populaire, porteur de l'idéal islamique de justice pour l'humanité⁵⁴, le CGRI gagne une portée non seulement régionale, mais internationale.

Le CGRI forme le bras armé du régime révolutionnaire islamique et fait donc figure d'icône emblématique du pouvoir théocratique iranien. Cette image est renforcée par une certaine interprétation chiite du Coran, qui rend par ailleurs légitime l'institutionnalisation du concept de combat asymétrique sur laquelle est structurée l'action du CGRI⁵⁵. « Les gardes, les Basij et les forces loyales au régime islamique soutiennent l'idéologie qu'ils doivent mourir pour la glorification d'Allah. C'est le sacrifice ultime, c'est le prix ultime pour être un musulman. »⁵⁶. Tous ces préceptes constituent l'âme de l'organisation, qui va bien au-delà de ses simples membres. Le CGRI perpétue la révolution et symbolise l'action révolutionnaire. Ainsi, même si des actions du CGRI vont à l'encontre d'autres centres du pouvoir au sein de la République islamique d'Iran, elles ne sont pas réfrénées car elles ne constituent que de simples luttes internes et n'affaiblit en rien l'ensemble du régime⁵⁷. L'esprit de la révolution permet donc au CGRI de bénéficier de toute la liberté d'action nécessaire à l'atteinte de ses objectifs, qu'ils soient à son simple bénéfice ou pour l'ensemble de la République.

⁵⁴ R. K. Ramazani, « Ideology and Pragmatism in Iran's Foreign Policy », *Middle East Journal* Vol. 58, n° 4 (Automne 2004), p. 555; <http://www.jstor.org/stable/4330062>; Internet; consulté le 28 septembre 2010.

⁵⁵ Pierre Pahlavi, « Guerre Irrégulière et Analyse Institutionnelle: Le Cas de la Stratégie Asymétrique des Gardiens de la Révolution en Iran », AFCES 2010, p. 4.

⁵⁶ Erick Stelkelbeck, « Stelkelbeck on Terror : Inside Iran's Revolutionary Guards », CBN News, 27 décembre 2010 [vidéo en ligne], [10'45" à 11'25"]; accessible à <http://www.cbn.com/cbnnews/world/2010/December/Stelkelbeck-on-Terror-Inside-Irans-Revolutionary-Guards/>; Internet; consulté le 20 janvier 2011. (Traduction libre)

⁵⁷ Frederic Wehrey, et coll., *The Rise of the Pasdaran* (RAND Corporation 2009), p. 80.

Pour toute armée, l'idéal est d'avoir un ennemi à combattre afin d'orienter ses opérations, ce que le CGRI dispose sous les principes d'opposition à la domination occidentale et de lutte contre le sionisme. L'opposition à la domination occidentale influence le mode opératoire et l'effort principal des Gardiens, qui sont principalement orientés vers l'établissement de l'Iran comme pouvoir régional. Toutefois, au quotidien c'est l'antisionisme qui alimente le plus la ferveur combattante du CGRI. La lutte active contre l'État d'Israël permet au CGRI de maintenir ou d'améliorer ses capacités fondamentales de combat asymétrique et, sous le dogme antisioniste, lui permet de s'allier divers groupes armés ou États de la région envers une cause commune, tels que le Hezbollah ou la Syrie. Israël n'a pas été la seule cible du CGRI, mais a formé le théâtre d'opération principal et le terreau du développement de son expertise asymétrique, ainsi que de ses forces spéciales des brigades Al-Qods⁵⁸. Sans minimiser l'ampleur et la complexité de la question du sionisme au Moyen-Orient, l'antisionisme iranien permet au CGRI de bénéficier d'un outil idéologique incommensurable.

Les slogans dénonçant Israël et appelant à son extinction font partie intégrante de la rhétorique employée depuis la révolution et constitue le mortier qui unit l'ensemble des révolutionnaires iraniens⁵⁹. Bien que le discours antisioniste ait été présent depuis la révolution, il a particulièrement été ravivé depuis que Mahmoud Ahmadinejad a été porté

⁵⁸ Dave Yarker, « Irans's Irregular Warriors: The Institution of the Islamic Revolutionary Guard Corps », Toronto: travail rédigé dans le cadre du Cours de commandement et d'état-major – Nouveaux horizons, Collège des Forces canadiennes, 2010, p. 25.

⁵⁹ Takeyh, Ray. *Guardians of the revolution: Iran and the world in the age of the ayatollahs*, New York: Oxford University Press, 2009, p. 64.

au pouvoir⁶⁰. Cette orientation ne fait certes pas l'unanimité au Moyen-Orient et peut être interprétée comme l'expression des convictions profondes d'Ahmadinejad ou pour détourner l'attention des politiques internes contestées, elle contribue néanmoins à la militarisation de l'Iran⁶¹ et a pour effet d'alimenter le pouvoir global du CGRI. La portée de l'exploitation de ce discours trouve sa niche dans le mode opératoire du CGRI, notamment en ce qui concerne le soutien porté au Hezbollah ou la justification interne et régionale de son programme nucléaire, mais également dans son exploitation des milices Basij. Bien implantés et dispersés au sein de la population iranienne, les Basij servent de véhicule d'endoctrinement idéologique de la jeunesse envers l'orientation politique du Régime et les valeurs du CGRI⁶². De plus, depuis 1980, afin de contrer un renversement et d'asseoir fermement son pourvoir sur l'Armée de la République (*Artesh*) et les milices Basij, le Bureau de l'idéologie et de la politique (BIP) a été créé au sein du CGRI. Véritable police politique du Régime, à l'instar des officiers SS de l'Allemagne hitlérienne, le BIP a des « guides politiques » qui assurent la supervision de tous les commandants de l'armée et des Basij⁶³. L'importance de ces organes coercitifs est appuyée par les déclarations de deux commandants successifs du CGRI en 2007, qui insistent sur le devoir des Gardiens de renforcer les idéaux islamiques et de contrer les

⁶⁰ Mohammad-Reza Djalili, « La politique étrangère de l'Iran à l'épreuve d'Ahmadinejad », *Caucas europnews*, 23 avril 2006 [article en ligne]; accessible à http://www.caucas.com/home/breve_contenu.php?id=347; Internet; consulté le 10 janvier 2011.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² Pahlavi, Pierre, « Guerre Irrégulière et Analyse Institutionnelle: Le Cas de la Stratégie Asymétrique des Gardiens de la Révolution en Iran », AFCES, 2010.

⁶³ Iran-Resist, « Iran: Le BIP au secours du Guide Suprême », 26 mai 2006 [article en ligne]; accessible à <http://www.iran-resist.org/article2131.html>; Internet; consulté le 15 avril 2011.

menaces internes⁶⁴. Ces outils à la disposition du CGRI démontrent nettement leur emprise sur les moyens idéologiques du Régime et, par ce fait, l'influence directe que les Gardiens peuvent exercer par le biais de cet outil stratégique.

L'idéologie islamique et la rhétorique antisioniste demeurent les carburants qui perpétuent la révolution islamique iranienne, mais constituent de façon pragmatique un outil stratégique d'exportation de la puissance du CGRI sur la scène régionale et internationale. Toutefois, afin de parvenir à exploiter convenablement l'idéologie du régime, le CGRI doit disposer des moyens de communication lui permettant de bénéficier d'une visibilité médiatique. L'analyse du contrôle que le CGRI a acquis sur les moyens de distribution de l'information, permettra d'évaluer plus précisément l'affranchissement du CGRI face aux autorités suprêmes du régime iranien.

2.2 Les technologies de l'information

La politique ou l'exercice du pouvoir relève du domaine public et a toujours nécessité une forme ou une autre de communication permettant d'influencer la population. À l'heure des technologies de l'information, cette réalité est devenue plus que jamais un incontournable. Le CGRI, qui exerce un certain pouvoir, n'y échappe pas. La domination des différents secteurs de l'information en Iran constitue inévitablement un outil stratégique essentiel au CGRI dans l'application de son pouvoir au sein du dispositif politique et stratégique iranien. Il convient donc d'explorer le contrôle qu'exerce le CGRI sur l'ensemble du domaine de l'information iranien. Il sera possible

⁶⁴ Pahlavi, Pierre, « Guerre Irrégulière et Analyse Institutionnelle: Le Cas de la Stratégie Asymétrique des Gardiens de la Révolution en Iran », AFCES, 2010.

d'observer que le CGRI a le monopole des technologies de l'information de l'Iran, en dispose à sa guise et est actif dans l'environnement cybernétique, ce qui contribue à augmenter nettement sa versatilité globale.

Depuis la création du Bureau du Guide Suprême (BGS) pendant la guerre Iran-Irak, le CGRI a disposé d'un organe d'influence important, qui s'est développé considérablement en un « véritable arsenal de guerre psychologique »⁶⁵. Par le biais du BGS, le CGRI dispose d'un magazine mensuel (*Sobhe-e Sadegh*), d'un réseau de think-tanks et impose son influence sur de « nombreux médias d'opinion »⁶⁶. Considérant le pôle de pouvoir que constitue le CGRI et sa position en tant que plus grande force économique de l'Iran, il ne s'agissait que d'une question de temps avant qu'il ne devienne également un acteur important du monde de l'information publique. En 2009, dans les minutes suivant la privatisation des services de télécommunications iraniens, le CGRI a complété la plus grande transaction de l'histoire boursière iranienne en procédant à l'acquisition de 51% des parts de la « Telecommunications Company of Iran » (TCI)⁶⁷. La puissante TCI a le monopole sur l'infrastructure de lignes terrestres de l'Iran, est le plus grand opérateur cellulaire et forme le plus important fournisseur de services Internet ou de traitement de données informatiques⁶⁸. Cette acquisition place définitivement le CGRI en position de force pour employer le plus imposant outil médiatique de l'Iran et

⁶⁵ Pahlavi, Pierre, « Guerre Irrégulière et Analyse Institutionnelle: Le Cas de la Stratégie Asymétrique des Gardiens de la Révolution en Iran », AFCES, 2010.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ Farahmand Alipour, « IRGC Devouring All of the Country's Wealth », IranBriefing, 13 septembre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://iranbriefing.net/archives/266>; Internet; consulté le 27 février 2011.

⁶⁸ Press TV, « 50 pct of Iran's telecommunications privatized », 9 novembre 2009 [article en ligne]; <http://edition.presstv.ir/detail/110809.html>; Internet ;consulté le 27 février 2011.

ce, avec une concurrence fortement marginalisée. Cette acquisition semble toutefois ne pas avoir créée l'unanimité au sein du pouvoir iranien. Selon Wikileaks, le général Mohammed Ali Jafari, Chef d'état-major du CGRI, aurait giflé le Président Mahmoud Ahmadinejad lorsque celui-ci aurait proposé de relâcher les restrictions sur la presse en réponse aux protestations pro-démocratiques de 2009⁶⁹. Bien que démentie par les autorités du régime, cette discorde plausible entre deux hommes forts du régime démontre toutefois la position de force du CGRI, qui peut se permettre que son commandant s'oppose directement au Président. Un tel contrôle des technologies de l'information permet au CGRI d'influencer considérablement les messages diffusés à la population iranienne, de réduire la diffusion de l'information internationale sur son territoire et de propager les messages de propagande souhaités, tant en Iran que vers la scène internationale. Les propos de la secrétaire d'État américaine Hilary Clinton vont d'ailleurs en ce sens, alors qu'elle accuse l'Iran d'influencer les révolutions arabes à l'aube de 2011⁷⁰. La prise de contrôle du domaine de l'information resserre l'étau sur les autres pôles du pouvoir iranien et contribue à élargir la versatilité des gardiens en ajoutant un outil stratégique supplémentaire à son arsenal.

Le CGRI exerce non seulement un contrôle sur les médias iraniens, mais l'ensemble de l'appareil gouvernemental s'efforce également de contrôler les médias étrangers en territoire iranien. L'affaire d'ampleur internationale concernant la

⁶⁹ India TV, « Wikileaks: Revolutionary Guards Chief Slapped President Ahmadinejad », India TV News [article en ligne]; accessible à http://www.indiatvnews.com/news/World/Wikileaks_Revolutionary_Guards_Chief_Slapped_President_-2706.html; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

⁷⁰ Hilary Leila Krieger, « Clinton: Iran trying to influence Arab revolutions », The Jerusalem Post, 3 mars 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.jpost.com/DiplomacyAndPolitics/Article.aspx?id=210564>; Internet; consulté le 3 mars 2011.

condamnation à mort par lapidation de l'iranienne Sakineh Mohammadi-Ashtiani, illustre parfaitement le contrôle médiatique exercé en Iran. Dans cette affaire, des journalistes allemands ont été arrêtés, les déclarations publiques de l'accusée étaient complètement contrôlées et lors de conférences de presses, les journalistes invités ne pouvaient poser de questions⁷¹. Sans reprendre les détails de l'affaire, ceci démontre le mode opératoire des autorités iraniennes en ce qui concerne le traitement de l'information. Dans un même ordre d'idée, le mouvement vert, en protestation à l'élection de Mahmoud Ahmadinejad en 2009, a fait l'objet de censure, effective et tentative, par le CGRI. La couverture directe des événements par les médias occidentaux a été interdite, les médias nationaux ont également fait preuve d'une grande répression et les médias sociaux tels que Facebook ont été bloqués en sol iranien.⁷² Un contrôle serré est exercé sur l'ensemble du domaine médiatique sous contrôle iranien et l'acquisition de la TCI par le CGRI ne fera qu'accentuer cette réalité.

L'influence de l'arène médiatique constitue toute une entreprise en soit, mais le CGRI ne se limite pas aux médias et œuvre également dans l'ensemble du domaine des technologies de l'information. En juin 2010, une attaque dans le cyberspace avec le virus Stuxnet a relancé la crainte internationale d'une cyberguerre. Bien que le virus ait dépassé largement les limites de l'Iran, quelques 30,000 ordinateurs iraniens auraient été

⁷¹ Agence France-Presse, « Iran: Sakineh va porter plainte contre les journalistes allemands », Cyberpresse, 1 janvier 2011 [article en ligne] ; accessible à <http://www.cyberpresse.ca/international/moyen-orient/201101/01/01-4356614-iran-sakineh-va-porter-plainte-contre-les-journalistes-allemands.php>; Internet; consulté le 15 janvier 2011.

⁷² Esfandiari, Golnaz. « The Myths And Realities Of New Media In Iran's Green Movement », Global Security, 11 juin 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.globalsecurity.org/wmd/library/news/iran/2010/iran-100611-rfer103.htm>; Internet; consulté le 13 avril 2011.

infectés, soit 60 % des systèmes touchés dans le monde⁷³. Certains experts, tel que Ralph Lagner, suggèrent qu'il s'agissait d'une attaque ciblée envers le programme nucléaire iranien par un virus de qualité militaire⁷⁴. La constitution du virus Stuxnet s'attaque d'ailleurs aux systèmes d'exploitation de complexes industriels, tel que ceux du programme nucléaire iranien⁷⁵. L'origine de l'attaque n'a pas été confirmée, mais des doigts étaient pointés vers les États-Unis et Israël, alors que Stuxnet était qualifié d'« arme de destruction massive cybernétique » par les autorités iraniennes⁷⁶. De son côté, le CGRI n'est pas demeuré inactif dans le cyberespace, en se dotant de capacités de combat cybernétique par la création de la « Iranian Cyber Army » (ICA)⁷⁷ ou les « cyber warriors », selon le commandant du CGRI à Téhéran, qui compterait 1,500 membres⁷⁸. L'ICA aurait perpétré des attaques cybernétiques contre plusieurs sites, dont: Twitter, l'engin de recherche chinois Baidu, le site web d'opposition perse Radio Zamaneh, le site de nouvelles de l'Université Amirkabir et le site de Jaras News⁷⁹. Elle aurait également

⁷³ Benjamin Ferran, « Stuxnet: l'Iran se dit victime de guerre électronique », extrait de Le Figaro, 27 septembre 2010; <http://www.lefigaro.fr/sciences-technologies/2010/09/27/01030-20100927ARTFIG00417-stuxnet-l-iran-se-dit-victime-de-guerre-electronique.php>; Internet; consulté le 29 septembre 2010.

⁷⁴ James P. Farwell et Rafal Rohozinski, « Stuxnet and the Future of Cyber War », Londres : Routledge, 28 janvier 2011 [article en ligne], p. 23; accessible à http://pdfserve.informaworld.com/540153_932871523.pdf; Internet; consulté le 1 mars 2011.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 24.

⁷⁶ Agence France-Presse. « Iran cyber army hits 'enemy sites': report », The Gazette, 15 mars 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.montrealgazette.com/technology/Iran+cyber+army+hits+enemy+sites+report/4442258/story.html>; Internet; consulté le 15 mars 2011.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ NCRI. « In Iran, new Bassij unit set up to control cyber space », National Council of Resistance of Iran, 23 novembre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.ncr-iran.org/en/news/terrorism-a-fundamentalism/9321-in-iran-new-bassij-unit-set-up-to-control-cyber-space>; Internet; consulté le 13 avril 2011.

⁷⁹ GVF, « Who are the 'Iranian Cyber Army'? », The Green Voice of Freedom, créé le 12 février 2010 et mis-à-jour le 15 décembre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://en.irangreenvoice.com/article/2010/feb/19/1236>; Internet; consulté le 1 mars 2011.

attaqué plusieurs sites de radiodiffusion gouvernementale « Voice of America », exigeant que les États-Unis cessent leur ingérence dans les affaires des autres nations⁸⁰. Selon la compagnie de sécurité informatique Seculert, 20 millions d'ordinateurs auraient été infectés afin de créer un réseau botnet⁸¹, permettant à l'ICA de conduire ses activités de guerre informatique⁸². L'ICA agirait également comme mercenaire cybernétique et offrirait ses services contre rémunération sur la scène internationale⁸³. Toutes ces attaques démontrent clairement le pouvoir et les capacités du CGRI dans la sphère cybernétique et, élargit une fois de plus le spectre des habiletés du CGRI à mener à terme ses ambitions.

Avec la main mise sur les principaux moyens de communications de l'Iran, les moyens du BGS, le contrôle des médias étrangers en sol iranien et la création de l'« Iranian Cyber Army », le CGRI exerce désormais un contrôle quasi-total du domaine de l'information en Iran. Comme l'exercice du pouvoir passe inévitablement par l'influence sur le domaine de l'information, le contrôle du CGRI à cet égard renforce sa puissance dans le rôle central qu'il occupe au sein de l'État iranien. Cet outil stratégique lui permet aussi de renforcer non seulement sa versatilité, mais d'effectuer un usage

⁸⁰ Bates, Theunis. « Iran Hacks Voice of America Websites », AOL News, 22 février 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.aolnews.com/2011/02/22/iranian-cyber-army-hacks-voice-of-america-websites/>; Internet; consulté le 1 mars 2011.

⁸¹ Un botnet est un réseau d'ordinateurs qui sont contrôlés par une seule source, appelé l'administrateur, qui y a installé des logiciels à des fins normalement malveillantes. Ces ordinateurs peuvent alors être utilisés pour lancer attaques sur d'autres systèmes informatiques, à l'insu de leurs propriétaires d'origine. Source: Dana Chivvis, « 'Iranian Cyber Army' Hacker Group Enters Mercenary Business », AOL News, 25 octobre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.aolnews.com/2010/10/25/iranian-cyber-army-hacker-group-enters-the-mercenary-business/>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

⁸² Dana Chivvis, « 'Iranian Cyber Army' Hacker Group Enters Mercenary Business », AOL News, 25 octobre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.aolnews.com/2010/10/25/iranian-cyber-army-hacker-group-enters-the-mercenary-business/>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

⁸³ *Ibid.*

davantage effectif de sa propagande, ce qui augmente son rapport de force sur la scène internationale. Cette capacité lui offre également la possibilité de tenter de manipuler à son avantage le traitement médiatique autour du développement de l'outil stratégique de prédilection du régime, soit son développement comme puissance nucléaire.

2.3 Le nucléaire

Les autorités de la République islamique d'Iran s'efforcent de présenter à la communauté internationale la nature civile de leur programme nucléaire. Plusieurs indicateurs laissent toutefois clairement postuler que le programme nucléaire a une visée centrale militaire ou qu'il comporte, à tout le moins, un volet militaire. La probabilité du développement de l'arme nucléaire par l'Iran fait craindre, dans le meilleur scénario, à une certaine déstabilisation internationale, sinon à une course à l'armement et, dans le pire des cas, à l'emploi ultime de la bombe elle-même. Encore une fois, le CGRI joue un rôle central dans un domaine essentiellement stratégique de l'Iran. Le degré de contrôle qu'assume le CGRI sur le programme nucléaire contribuera davantage à mettre en relief le poids qu'il assume au sein de l'État iranien et de la versatilité dont il dispose, avec cet outil stratégique supplémentaire, pour agir sur la scène internationale.

D'un point de vue réaliste, le développement à titre de puissance nucléaire peut servir à éviter d'éventuels conflits. Selon la théorie de l'équilibre des puissances, la puissance d'un État peut avoir un effet dissuasif ou persuasif sur les aspirations d'un autre, ce qui est inévitablement accompli avec l'acquisition de l'arme nucléaire. Théoriquement, il est également possible que les États forment des alliances contre un compétiteur commun, plus fort qu'eux individuellement. Ces deux avenues s'inscrivent

parfaitement dans la conception iranienne d'établissement à titre de puissance régionale et cadrent directement avec la stratégie de dissuasion envers les États-Unis et Israël⁸⁴. Le fait de devenir un joueur sur l'échiquier nucléaire permettrait à l'Iran non seulement d'augmenter son statut militaire, mais possiblement de s'allier certains pays de la région. De plus, l'observation de la dynamique des relations internationales, dans le contexte du nucléaire, permet de corroborer ces aspects de la théorie et d'y voir des avantages supplémentaires. Il devient beaucoup plus aventureux d'entrer en conflit avec une puissance nucléaire, ce qui permet donc à l'État détenteur d'augmenter directement son statut et de se forger une place de prédilection sur la scène internationale. Ce qui, à son tour, ouvre nécessairement la porte à l'expansion économique. Dans cette optique, les visées du programme nucléaire iranien prennent tout leur sens. Toutefois, le contrôle par une organisation politique, militaire et révolutionnaire, telle que le CGRI alimente sans équivoque les craintes de la communauté internationale.

La rhétorique sur la nature du programme nucléaire iranien porte ses fruits. Diverses analyses, se questionnent toujours sur les objectifs civils ou militaires de l'Iran, jusqu'à mettre en doute si des décisions ont déjà été prises en ce sens. Entre autres, le rapport du ministère de la Défense américaine sur le pouvoir militaire de l'Iran soutient que l'« Iran développe des capacités technologique d'armement nucléaire et, au minimum, garde ouverte la possibilité de développer des armes nucléaires, si elle choisit de le faire »⁸⁵. Tout en mettant l'accent sur la menace potentielle et sur certaines des capacités développées, ce rapport porte un doute sur les intentions réelles des autorités

⁸⁴ États-Unis, Department of Defense. *Unclassified Report on Military Power of Iran*, 2010 p. 1.

⁸⁵ États-Unis, Department of Defense. *Unclassified Report on Military Power of Iran*, 2010 p. 10. (Traduction libre)

iraniennes. Selon les renseignements fournis par un agent d'infiltration de la CIA, qui aurait été un membre du CGRI pendant plusieurs années, le programme nucléaire iranien a débuté sous l'Ayatollah Khomeini, qui autorisa le CGRI à amorcer le projet afin de doter la République islamique d'Iran de l'arme atomique. L'idée d'un développement énergétique pacifique n'est selon lui qu'une pure rhétorique prenant racine dans un principe coranique qui suggère de tromper l'ennemi jusqu'à ce que vous soyez assez fort pour le vaincre⁸⁶. Ces déclarations ne laissent aucun doute sur la nature du programme et son confinement au sein du CGRI. De plus, la liberté octroyée aux gardiens dans l'appareil étatique iranien, laisse également présager de leur plein contrôle sur ce programme. Certains autres indicateurs abondent également dans ce sens. La recrudescence des activités nucléaires avec l'arrivée au pouvoir de Mahmoud Ahmadinejad, couplée à ce qui est présenté comme une militarisation de l'État iranien⁸⁷, est révélateur sur rôle central que joue le CGRI dans ce domaine. De plus, le manque de liberté d'action du Président sur le dossier nucléaire⁸⁸, renforce cette proposition sur le contrôle assumé par le CGRI sur le dossier du nucléaire. Selon un rapport de RAND corporation, le CGRI a effectivement le contrôle sur la quasi-totalité des opérations et des recherches liées au programme nucléaire⁸⁹. Ce rapport soulève toutefois également la

⁸⁶ Erick Stelkelbeck, « Stelkelbeck on Terror : Inside Iran's Revolutionary Guards », CBN News, 27 décembre 2010 [vidéo en ligne] [12'35" à 12'37"]; accessible à <http://www.cbn.com/cbnnews/world/2010/December/Stelkelbeck-on-Terror-Inside-Irans-Revolutionary-Guards/>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

⁸⁷ Mohammad-Reza Djalili, « La politique étrangère de l'Iran à l'épreuve d'Ahmadinejad », *Caucas europnews*, 23 avril 2006 [article en ligne]; accessible à http://www.caucaz.com/home/breve_contenu.php?id=347; Internet; consulté le 10 janvier 2011.

⁸⁸ Agence France-Presse. « Nucléaire: Ahmadinejad sous pression en Iran même », *Cyberpresse*, 4 janvier 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.cyberpresse.ca/international/dossiers/nucleaire-iranien/201101/04/01-4357122-nucleaire-ahmadinejad-sous-pression-en-iran-meme.php>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

⁸⁹ Frederic Wehrey et coll., *Dangerous But Not Omnipotent*, RAND Corporation, 2009, p. 30.

question du contrôle sur d'éventuels armements nucléaires, mais tend, encore une fois, à maintenir le CGRI au centre du programme nucléaire⁹⁰. Au sein du CGRI, le bureau de renseignement serait responsable de la sécurité du programme nucléaire iranien. Il serait responsable de la surveillance de tous les scientifiques, de la sécurité des installations nucléaires et du contre-espionnage⁹¹.

Comme le programme nucléaire iranien est tenu secret, il est nécessairement difficile d'obtenir des données exactes sur les capacités développées à ce jour. Néanmoins, certaines informations ont pu être colligées afin d'entrevoir les capacités actuelles ou projetées de l'Iran. Selon Ilan Mizrahi, ancien directeur adjoint du service de renseignement israélien le Mossad, l'Iran posséderait les connaissances nécessaires pour développer l'arme nucléaire, mais ne serait pas en mesure de le faire dans l'immédiat. Il estime les possibilités de réussite d'ici 2015⁹². Toutefois, selon l'agent de la CIA mentionné précédemment, l'Iran pourrait posséder des capacités nucléaires dans un avenir beaucoup plus rapproché. Le CGRI aurait réussi à assembler effectivement le missile Sejili, qui est en mesure d'atteindre Israël sur tout son territoire, couvre l'ensemble du Moyen-Orient, une partie de l'Europe et toutes les bases américaines dans la région. Ils développeraient présentement un missile balistique intercontinental conjointement avec la Corée du Nord. Le régime serait déjà en possession de 2,8 tonnes

⁹⁰ Frederic Wehrey et coll., *Dangerous But Not Omnipotent*, RAND Corporation, 2009, p. 75.

⁹¹ Dumitrescu, Octavian. « The Intelligence and Security Services of Iran », World Security Network, 29 novembre 2010 [article en ligne]; accessible à http://www.worldsecuritynetwork.com/showArticle3.cfm?article_id=18470&topicID=44; Internet; consulté le 15 avril 2011.

⁹² Erick Stakelbeck, « Fmr. Senior Israeli Mossad Official Sits Down with Stakelbeck on Terror », CBN News, 13 janvier 2011 [article en ligne]; <http://blogs.cbn.com/stakelbeckonterror/archive/2011/01/13/fmr.-senior-israeli-mossad-official-sits-down-with-stakelbeck-on.aspx>; Internet; page consultée le 20 janvier 2011.

d'uranium enrichi et pourrait assembler 56 ogives nucléaires d'ici un an ou deux⁹³. Au mois de mars 2011, le lancement d'une fusée dans le cadre du programme spatial iranien, opération nommée Kavoshgar 4, relance les déclarations sur le développement des capacités balistiques de l'Iran et du développement d'un missile intercontinental, ce que nie Téhéran⁹⁴. La revue defenceWeb, fait état des capacités balistiques de l'Iran, ce qui appuie les déclarations de l'agent de la CIA, et souligne particulièrement une déclaration du commandant du CGRI sur la mise en production de masse d'un nouveau missile ultrasonique en février 2011⁹⁵. Il ne fait aucun doute que la République islamique d'Iran, par le biais du CGRI, possède déjà un vaste arsenal et, s'efforce d'en augmenter la quantité et la qualité, ce qui laisse nettement présumer du double emploi de la technologie développée sous le couvert de son programme spatial.

Le programme nucléaire iranien, qu'il soit effectif ou pure rhétorique, renforce néanmoins le pouvoir du CGRI sur les scènes nationales et internationales. D'un point de vue domestique, l'élévation de l'Iran à titre de puissance nucléaire soutien la prise en charge des responsabilités du CGRI quant à la défense du territoire iranien. Dans l'arène internationale, la menace que pose Téhéran, alimente sa puissance et son premier bénéficiaire en est essentiellement le CGRI, tant d'un point de vue militaire qu'économique. Ce rapport de force avec la communauté internationale dans la question du nucléaire pourrait probablement être fort différent si le CGRI ne reposait pas son

⁹³ Stelbeck, « Stelbeck on Terror : Inside Iran's Revolutionary Guards », [13'20" à 14'37"].

⁹⁴ DefenceWeb, « Iran sends rocket into space; improves its missile capabilities », 23 mars 2011 [article en ligne]; accessible à http://www.defenceweb.co.za/index.php?option=com_content&view=article&id=14331:iran-sends-rocket-into-space-improves-its-missile-capabilities&catid=35:Aerospace&Itemid=107; Internet; consulté le 26 mars 2011.

⁹⁵ *Ibid.*

pouvoir sur autre outil stratégique appréciable, soit celui des ressources pétrolifères. Le rôle économique central du CGRI et sa main mise sur les hydrocarbures, permettront de supporter cette assertion, mais surtout de démontrer comment ces outils stratégiques alimentent la puissance globale du CGRI.

2.4 Le rôle économique

Dans de nombreux pays, les forces militaires nationales sont sujettes aux budgets accordés par l'État et doivent développer leurs capacités dans ce cadre. Dans certains pays, l'armée possède une certaine liberté pour évoluer en tant qu'acteur économique, ce qui lui permet d'assurer son propre financement. C'est le cas, par exemple, des Forces armées pakistanaises et turques ou de l'Armée populaire de libération chinoise, qui sont toutes fermement établies en complexes industrialo-militaires. En Iran, le CGRI bénéficie non seulement de cette liberté, mais s'est imposé comme le pôle économique le plus important de la république, ce qui cristallise sa position au sein de l'État.

Initialement impliqué dans les chantiers nationaux de construction après la guerre Iran-Irak, le CGRI a connu une « expansion de ses activités économique et couvre maintenant des domaines tels que l'import-export, le pétrole et le gaz, la défense, les transports et les projets d'infrastructure »⁹⁶. L'outil stratégique économique permet au CGRI non seulement de financer ses propres activités, mais augmente son pouvoir sur la scène nationale et lui fournit un levier supplémentaire pour agir sur la scène internationale. Cette section ne présentera pas une étude exhaustive de l'économie iranienne et des

⁹⁶ Arshad Mohammed, « Clinton: Iran moving toward military dictatorship », Reuters, 15 février 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.reuters.com/article/idUSTRE61E1FR20100215>; Internet; consulté le 21 janvier 2011. (Traduction libre)

nombreuses ramifications, souvent nébuleuses, du CGRI. L'observation du rôle majeur du CGRI dans l'arène économique nationale et ses transactions internationales, permettront d'apprécier à quel point le CGRI peut influencer les orientations politiques intérieures et œuvrer comme agent libre à l'étranger.

Les activités économiques du CGRI s'étendent à tous les domaines les plus lucratifs de l'État iranien et ne rendent aucun compte de leurs activités économiques au gouvernement ou au *Majlés*⁹⁷. Ils sont largement actifs ou tout simplement les acteurs dominants dans des domaines aussi variés que l'ingénierie, les télécommunications, la distribution d'eau et d'électricité, les hydrocarbures, le système bancaire et financier, les transports, l'industrie de la défense, le domaine automobile ou l'immobilier⁹⁸. Le CGRI contrôle également le marché noir iranien par le biais de nombreuses entreprises illégales, ce qui en constitue la plus grande organisation de type mafieuse de l'Iran⁹⁹. Concentrée initialement autour des travaux publics, la très puissante firme d'ingénierie Khatam al-Anbia, créée en 1990 par le CGRI, possède plus de 800 compagnies et a complété plus de 1500 projets iraniens d'envergure¹⁰⁰. Elle contrôle le secteur de la construction routière, de la distribution d'eau et d'électricité et a élargi ses activités liées au domaine pétrolier, réalisant des projets totalisant plus de 12 milliards \$US au cours de l'année 2009 seulement¹⁰¹. Tel qu'il sera détaillé davantage dans la prochaine section sur les

⁹⁷ Iran Focus, « IRGC's Dominance Over Iran's Politics and Economy – Part 1 », 11 mai 2010.

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ Frederic Wehrey, et coll., *The Rise of the Pasdaran* (RAND Corporation 2009), p. 64.

¹⁰⁰ Farahmand Alipour, « IRGC Devouring All of the Country's Wealth », IranBriefing, 13 septembre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://iranbriefing.net/archives/266>; Internet; consulté le 27 février 2011.

¹⁰¹ *Ibid.*

hydrocarbures, Hhatam al-Anbia est toujours très active et a continué de rafler récemment des contrats gigantesques pour le CGRI, dont la construction d'oléoducs¹⁰², ces données démontrent l'ampleur de ses activités globales et le pouvoir du CGRI dans ces sphères d'activités.

L'appropriation du quasi-monopole des communications iraniennes, par l'acquisition de 51% des parts de la Telecommunication Company of Iran (TCI)¹⁰³, assure également au CGRI le contrôle de l'arène médiatique et publicitaire, ainsi que d'en tirer les dividendes. Depuis plusieurs années, le CGRI mène également un large éventail d'activités financières par le biais de filiales et fiducies. Qui plus est, en suivant l'acquisition de la TCI, la Banque centrale d'Iran a annoncé l'élévation au statut de banque d'un de ses satellites financiers, l'Ansar Institute of Finance and Credit¹⁰⁴. Cette infiltration du domaine financier par le CGRI démontre nettement son importance dans l'ensemble de l'économie iranienne. Tel que dans le cas du programme nucléaire iranien, les informations sur l'industrie de la défense iranienne sont difficilement accessibles en raison du camouflage résultant des sanctions internationales contre l'Iran dans le cadre de la prolifération d'armes de destruction massive. Néanmoins, l'ensemble de ce secteur industriel de l'Iran est structuré sous l'Organisation des industries de la défense (OID), créé avant la révolution de 1979. Aujourd'hui, l'OID est sous le contrôle du CGRI, ce qui permet au CGRI de contrôler ce secteur de l'économie et de disposer de toutes les

¹⁰² Gulf Daily News, « Iranian Guards win \$2.6 billion pipeline deals », 27 février 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.gulf-daily-news.com/NewsDetails.aspx?storyid=300610>; Internet; consulté le 3 mars 2011.

¹⁰³ Iran Focus, « IRGC's Dominance Over Iran's Politics and Economy – Part 1 », 11 mai 2010.

¹⁰⁴ Farahmand Alipour, « IRGC Devouring All of the Country's Wealth », 13 septembre 2010.

ressources nécessaires pour faire avancer ses programmes d'armement ou son programme nucléaire.

La force armée dont dispose le CGRI, liée à son infiltration au sein de la société iranienne, ainsi que son contrôle sur les aéroports et la majorité des ports, en font l'organisation de prédilection pour exercer un contrôle sur le marché noir iranien. Par le seul biais de ses activités illicites, le CGRI contrôlerait 68% des exportations totales de l'Iran et ses bénéfices globaux dépasserait les 12 milliards \$US par année¹⁰⁵. Parmi les activités illicites d'importance attribuées au CGRI, « en avril 2006, le Conseil national de résistance, parti de l'opposition, a déclaré publiquement que l'Iran avait saisi clandestinement plus de 20 milliards \$US de pétrole iraquien »¹⁰⁶. Selon RAND Corporation, les profits de l'organisation dans cette sphère d'activité pourraient être utilisés pour certains enrichissements personnels ou pour financer les programmes de soutien aux membres du CGRI et des Basij, mais également pour financer les opérations plus sensibles du CGRI, telles que : les activités clandestines à l'étranger, la corruption politique interne ou son programme nucléaire¹⁰⁷. Paradoxalement, le CGRI alimenterait le marché noir d'alcool, de narcotiques, de cigarettes ou d'antennes satellites, tout en menant la lutte contre la contrebande¹⁰⁸. Cette dualité dans le rôle du CGRI lui permet d'accentuer son contrôle sur cette partie de l'économie et d'augmenter la demande en retirant du marché des produits qui lui ont déjà assuré des bénéfices. C'est à se demander

¹⁰⁵ Frederic Wehrey, et coll., *The Rise of the Pasdaran* (RAND Corporation 2009), p. 65.

¹⁰⁶ Iran Focus, « IRGC's Dominance Over Iran's Politics and Economy – Part 1 », 11 mai 2010. (Traduction libre)

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 66.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 64-65.

s'ils ne poussent d'ailleurs pas l'audace jusqu'à remettre illégalement sur le marché noir des biens saisis légalement.

Les activités économiques du CGRI à l'étranger, sont largement camouflées afin d'éviter les sanctions économiques à leur endroit. Un certain nombre de compagnies et de fondations coopératives permettent au CGRI de bénéficier d'une façade leur permettant de maintenir une portée internationale¹⁰⁹. Notamment, le CGRI posséderait plus de 630 compagnies en Irak, générant des échanges commerciaux de 4 milliards \$US et y emploierait également 32,000 personnes au sein de ses brigades al-Qods¹¹⁰. En Afghanistan, le CGRI aurait établi plus de 100 compagnies lui permettant de couvrir ses opérations terroristes sous des projets de reconstruction et d'agriculture¹¹¹. Cette intrusion dans les activités économiques du CGRI à l'étranger démontre l'avantage que lui procure son positionnement à titre de pôle financier principal de l'Iran. Ce pouvoir économique lui permet non seulement de supporter l'ensemble de ses activités, mais lui procure la liberté d'action en disposant de ses propres moyens financiers. L'emprise économique du CGRI a également permis la prise de contrôle sur l'outil stratégique des hydrocarbures, ce qui protège ses assises et décuple sa puissance sur la scène internationale.

¹⁰⁹ Iran Focus, « IRGC's Dominance Over Iran's Politics and Economy – Part 2 », 12 mai 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.iranenergyproject.org/592/irgcs-dominance-over-irans-politics-and-economy>; Internet; consulté le 3 mars 2011.

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ *Ibid.*

2.5 Les hydrocarbures

Après plusieurs années de conflits liés au pétrole au Moyen-Orient, dans un monde où la demande énergétique est en nette croissance et qu'elle tend tranquillement à surpasser l'offre, l'importance des hydrocarbures n'est pas sujette à débat. L'Iran, qui est le deuxième plus grand producteur de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) et qui possède la deuxième plus grande réserve mondiale de gaz naturel¹¹², dispose d'un atout considérable qui peut être qualifié d'« arme du pétrole »¹¹³. La situation géostratégique de l'Iran le place également en position pour contrôler ou avoir des répercussions sur le détroit d'Ormuz, par lequel transite 90% de tout le pétrole du golfe Persique¹¹⁴. Le CGRI n'est pas demeuré inactif dans ce domaine et en constitue un joueur clé, tant d'un point de vue commercial que militaire. L'analyse de l'implication du CGRI dans l'industrie pétrolière iranienne et sa situation en ce qui concerne le détroit d'Ormuz, permettra de définir son emprise sur cet outil stratégique de portée planétaire.

L'importance du pétrole dans l'économie mondiale repose en grande partie sur la nécessité et son contrôle par un groupe restreint de pays. Dans le cadre de cette recherche, son application en tant qu'outil stratégique comporte trois volets principaux, soit : l'utilisation comme arme économique, son exploitation comme financement

¹¹² Gulf Daily News, « Iranian Guards win \$2.6 billion pipeline deals », 27 février 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.gulf-daily-news.com/NewsDetails.aspx?storyid=300610>; Internet; consulté le 3 mars 2011.

¹¹³ Roger Stern, « The Iranian petroleum crisis and United States national security », Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America, Vol. 104, No. 1 (2 janvier 2007), p. 377; <http://www.jstor.org/stable/25426105>; Internet; consulté le 25 février 2011. (Traduction libre)

¹¹⁴ Caitlin Talmage, « Closing Time: Assessing the Iranian Threat to the Strait of Hormuz », International Security, Vol. 33, No. 1 (été 2008), p. 82; <http://www.mitpressjournals.org/doi/pdf/10.1162/isec.2008.33.1.82>; Internet; consulté le 23 février 2011.

militaire et le contrôle sur l'approvisionnement. L'Iran, membre fondateur de l'OPEP et deuxième plus grand producteur, exerce une influence importante dans ce domaine. Tout récemment, la nomination de l'Iran à la présidence de l'OPEP ravive son rôle à cet effet et fait craindre le pire aux pays occidentaux. Bien que davantage symbolique, cette nomination permet à l'Iran de bénéficier d'une position d'influence plus importante pour faire cheminer son idée de transaction du pétrole dans d'autres monnaies que le dollar américain¹¹⁵. L'Iran n'a pas caché son intention d'affecter l'économie américaine en tentant « d'utiliser sa richesse pétrolière afin de saboter la valeur du dollar américain en décourageant l'utilisation du dollar pour les paiements des compagnies pétrolières étrangères »¹¹⁶. De plus, « l'opposition du gouvernement iranien à toute augmentation de la production de pétrole des nations qui appartiennent à [...] l'OPEP a fait augmenter les prix en limitant l'approvisionnement du pétrole disponible »¹¹⁷. Cette exploitation par l'Iran de son contrôle privilégié sur des ressources pétrolières, démontre clairement son utilisation comme arme économique.

État rentier du pétrole, l'économie iranienne repose en grande partie sur l'industrie pétrolière, qui est très largement nationalisée et dont la gestion est assurée par la société d'État dominante, la National Iranian Oil Company (NIOC)¹¹⁸. Acteur

¹¹⁵ Sebastian Seibt, « L'Iran, nouveau roi du pétrole », France 24, 31 décembre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.france24.com/fr/20101231-iran-opep-presidence-petrole-nucleaire-sanction-prix>; Internet; consulté le 23 février 2011.

¹¹⁶ The Israel Project. « L'Iran et "l'arme" pétrolière », [article en ligne]; accessible à <http://www.theisraelproject.org/site/apps/nlnet/content2.aspx?c=hsJPK0PIJpH&b=4440419&ct=5855237>; Internet; consulté le 23 février 2011.

¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹⁸ Shayerah Ilias, « Iran's Economy », U.S. Congressional Research Service, 12 juin 2008, p. 13; <http://fpc.state.gov/documents/organization/107234.pdf>; Internet; consulté le 27 février 2011.

privilegié du régime, le CGRI possède également plusieurs parts de compagnies pétrolières dont 60% de la Petro Pars Company¹¹⁹. Plusieurs compagnies appartenant au CGRI, ou étant sous son contrôle, ont également des ramifications importantes dans le secteur pétrolier, telles que la société de forage Oriental Oil Kish ou Sahel Consultant Engineering¹²⁰. Notamment, autour de 2007, le siège principal d'ingénierie du CGRI, la compagnie Khatam al-Anbya, a établi des ententes commerciales dans les secteurs du pétrole, du gaz, des transports et autres domaines, totalisant 7 milliards \$US¹²¹. Plus récemment, le CGRI, par le biais de sa compagnie Khatam al-Anbia, a mis la main sur un contrat de 2,6 milliards \$US pour la construction de deux oléoducs reliant le sud-est de la province de Khuzestân au sud de Théhéran et établira sous peu un contrat supplémentaire de 1,3 milliards \$US pour la construction d'un autre segment d'oléoduc, au nord-ouest du territoire iranien, visant les marchés européens¹²².

Ces informations semblent n'être que la pointe de l'iceberg en ce qui concerne les activités du CGRI dans le domaine des hydrocarbures iraniens. Par ailleurs, le CGRI sous-contracterait certains travaux pour lesquels il ne possède pas l'expertise nécessaire et son contrôle sur les frontières de l'Iran lui permettrait d'effectuer de la contrebande d'essence vers d'autres pays¹²³. Tout ceci démontre néanmoins que le CGRI bénéficie largement de l'activité économique pétrolière et en est un acteur important, position que

¹¹⁹ Iran Focus, « IRGC's Dominance Over Iran's Politics and Economy – Part 1 », 11 mai 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.iranenergyproject.org/589/irgcs-dominance-over-irans-politics-and-economy>; Internet; consulté le 3 mars 2011.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 11.

¹²¹ *Ibid.*

¹²² Gulf Daily News, « Iranian Guards win \$2.6 billion pipeline deals », 27 février 2011.

¹²³ Shayerah Ilias, « Iran's Economy », p. 10.

ce rôle militaire ne fait que renforcer. En liant le pouvoir que lui procure les hydrocarbures au contrôle sur les autres outils stratégiques abordés, de l'idéologie, des technologies de l'information, du nucléaire et de l'économie, l'analyse des activités du CGRI dans le monde chiite, dans l'ensemble du monde musulman et en Amérique latine permettra de démontrer davantage la versatilité de leur mode opératoire.

2.5.1 Le détroit d'Ormuz

Le détroit d'Ormuz constitue le passage maritime entre le golfe Persique et le golfe d'Oman, qui rejoint éventuellement l'océan Indien et l'ensemble des eaux internationales (figure 2.1). Approximativement, le quart des besoins pétroliers du monde transitent par ce détroit¹²⁴, ce qui consacre son importance stratégique



Figure 2.1 – Carte du détroit d'Ormuz¹²⁵

¹²⁴ Caitlin Talmage, « Closing Time », p. 82.

¹²⁵ Source : Google Maps, <http://maps.google.ca/>.

internationale. L'Iran borde toute la côte nord et possède les principales îles du détroit, ce qui confère à l'état islamique un certain pouvoir sur son contrôle ou, du moins, lui permet de bénéficier d'une position idéale pour affecter le trafic maritime y transitant. Selon une étude réalisée par Caitlin Talmadge, candidate au doctorat du Massachusetts Institute of Technology, la fermeture complète du détroit d'Ormuz par l'Iran pourrait s'avérer difficile en raison de la puissance américaine, mais certaines actions de l'Iran auraient néanmoins des répercussions non-négligeables qui ne pourraient être réglées rapidement¹²⁶. Talmadge passe en revue les options réalistes de l'Iran, allant essentiellement de la pose de mines jusqu'à l'utilisation de missiles de croisière, tout en considérant les capacités de défense aériennes et terrestres¹²⁷. Elle en vient à la conclusion que l'Iran possède les capacités nécessaires pour avoir un impact considérable sur le détroit, forçant des opérations américaines d'envergure nécessitant plusieurs semaines pour redresser la situation, ce qui aurait des conséquences économiques sérieuses pour les États-Unis¹²⁸. Dans l'ensemble de l'analyse, les capacités du CGRI soulevées par l'auteure sont particulièrement d'intérêt. Le CGRI a établi des postes avancés sur des îles du détroit d'Ormuz et sa marine dispose de 20,000 marins¹²⁹, principalement organisés autour de 40 bateaux de patrouille légers et dix patrouilleurs

¹²⁶ Caitlin Talmadge, « Closing Time », p. 84.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 89-114.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 116.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 86.

lance-missiles¹³⁰, ce qui place sans contredit les gardiens aux premières loges d'une éventuelle action. Dans une critique à Talmadge, William O'Neil, auteur, consultant et ancien officier de marine américain, soutient que les coûts importants pour l'économie iranienne, l'opinion internationale défavorable, sauf en cas d'auto-défense, et l'impact à long terme d'un conflit important, découragerait les dirigeants iraniens à employer cette stratégie¹³¹. Il est à noter que 63% des revenus nationaux iraniens provenaient de l'exportation du pétrole en 2004¹³². Dans un scénario comme dans l'autre, l'Iran possède l'option de prendre certaines actions sur le détroit d'Ormuz, ce qui représente donc un facteur non négligeable à considérer dans toute action éventuelle contre l'Iran. L'emprise sur le détroit d'Ormuz contribue à renforcer le pouvoir global iranien et le CGRI est positionné pour être en mesure de l'exploiter.

L'importance de l'outil stratégique des hydrocarbures dans le contexte iranien ne fait aucun doute. Bien que le CGRI ne semble pas exercer un contrôle total sur ce domaine, il en constitue néanmoins un acteur important. Il bénéficie de façon considérable de ses retombées économiques et possède des capacités militaires pouvant exploiter les effets d'actions sur la voie de transit du détroit d'Ormuz. Il y a également fort à parier que le CGRI est davantage impliqué directement ou indirectement dans les hautes instances iraniennes pouvant influencer les orientations stratégiques dans ce

¹³⁰ Isenberg, David. « A game of chicken in the Persian Gulf », *Asia Time*, 10 janvier 2008 [article en ligne]; accessible à http://www.atimes.com/atimes/Middle_East/JA10Ak05.html; Internet; consulté le 27 février 2011.

¹³¹ William D. O'Neil, « Costs and Difficulties of Blocking the Strait of Hormuz », *International Security*, Vol. 33, No. 3, (hiver 2009), p. 190-198; <http://www.mitpressjournals.org/doi/pdf/10.1162/isec.2009.33.3.190>; Internet; consulté le 23 février 2011.

¹³² Roger Stern, « The Iranian petroleum crisis and United States national security », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, Vol. 104, No. 1 (2 janvier 2007), p. 377-382; <http://www.jstor.org/stable/25426105>; Internet; consulté le 25 février 2011.

domaine, entre autres par le biais de la NIOC, ce qui n'a pu être démontré ici. Bien qu'il s'agisse d'un outil stratégique d'envergure non-négligeable, le contrôle économique du CGRI au sein de l'Iran n'a pas initialement connu son essor par le biais du secteur des hydrocarbures ne se limite pas à ce domaine.

Partie 3 – LA SCÈNE INTERNATIONALE

3.1 Le Monde Chiite

3.1.1 Le pan-chiisme

Le pan-chiisme n'est pas une idéologie établie telle que le panarabisme ou le panislamisme, qui sera abordé dans la partie suivante. Le terme n'est d'ailleurs pas largement employé dans la littérature sur le Moyen-Orient et a commencé à être employé au cours des dernières années seulement. L'idée ou le qualificatif de pan-chiisme est davantage associée à la crainte, principalement par les gouvernements sunnites, à la montée en puissance de l'Iran chiite, ainsi qu'à l'engouement qu'elle a apporté au sein des populations chiites dispersées dans le Moyen-Orient¹³³. Au-delà de l'Iran, qui a une population chiite d'environ 90%, soit 61,8 millions d'habitants, quelques 80 millions de chiites sont dénombrés au sein des pays avoisinants, dont les plus importantes masses sont situées au Pakistan (33,2 M, 20%), en Irak (17,4 M, 65%), en Azerbaïdjan (6 M, 75%), en Afghanistan (5,9 M, 19%), au Liban (1,7 M, 45%), au Koweït (730 K, 30%) et

¹³³ Pierre Pahlavi, « Croissant chiite: Fondements et limites », Association canadienne de science politique, 2008 [article en ligne], p. 1; accessible à <http://www.cpsa-acsp.ca/papers-2008/Pahlavi.pdf>; Internet; consulté le 25 février 2011.

au Bahreïn (520 K, 75%)¹³⁴. Des populations chiites sont également retrouvées dans d'autres pays limitrophes, de façon plus négligeable par rapport à leur nombre ou au pourcentage de la population, tel qu'en Syrie (190 K, 1%), aux Émirats Arabes Unis (160 K, 6%), en Arabie Saoudite (2,7 M, 10%) ou en Inde (11 M, 1%)¹³⁵.

« Outre le poids démographique important du Monde Chiite, ce qui retient l'attention c'est la continuité géographique de la présence chiite dessinant un chapelet quasi-ininterrompu d'oulémas situés entre la Méditerranée et le Pamir, l'Anatolie et le Golfe, L'Himalaya et la Vallée du Gange. L'autre fait notable est la coïncidence de cet ensemble avec des zones stratégiques clefs en termes de gisement hydrocarbure. On notera par exemple que la région du Golfe arabo-persique, où se concentrent 3/4 des réserves pétrolifères de la planète, est peuplée au 2/3 par des populations chiites »¹³⁶.

C'est à cette géographie du Monde Chiite auquel est attribuée l'appellation de « croissant chiite », un terme qui s'est développé récemment autour de la menace que pose l'établissement d'un pouvoir régional par l'Iran¹³⁷. Cette perspective a d'ailleurs été alimentée directement ou indirectement par la République islamique qui a cherchée à exploiter le dogme chiite pour étendre son pouvoir régional. Malgré l'inexistence d'un courant politique pan-chiite ou même d'une communauté chiite homogène¹³⁸, le partage d'une vision religieuse commune, jumelé au poids démographique, confère au chiisme un potentiel de puissance important et constitue un terreau fertile pour l'Iran et le CGRI.

¹³⁴ Nasr, Vali. « When the Shiites Rise », *Foreign Affairs*, juillet/août 2006 [article en ligne]; accessible à <http://www.mafhoum.com/press9/282S26.htm>; Internet; consulté le 25 février 2011.

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ Pierre Pahlavi, « Croissant chiite: Fondements et limites », 2008, p. 2.

¹³⁷ Gérard-François Dumont, « L'Iran et le "croissant chiite" : mythes, réalités et prospective », *revue Géostratégiques*, 18 janvier 2008; <http://www.diploweb.com/L-Iran-et-le-croissant-chiite.html>; Internet; consulté le 25 février 2011.

¹³⁸ Nasr, Vali. « When the Shiites Rise », 2006. Le monde chiite est un ensemble très hétéroclite dû aux distinctions ethniques et aux clivages entre les différentes formes de chiisme.

Le pan-chiisme n'a pas été nettement établi comme doctrine centrale du régime islamique iranien, mais les considérations qui sont attribuées au chiisme dans la politique étrangère iranienne sont importantes. « Le pan-chiisme a toujours représenté pour l'Iran une opportunité d'accroître son influence régionale et de servir ses ambitions internationales »¹³⁹, ce qui s'illustre parfaitement à travers l'action du CGRI dans le monde chiite. L'implication économique du CGRI en Irak et en Afghanistan, l'action des brigades al-Qods dans ces mêmes pays, le soutien et l'entraînement du Hezbollah au Liban ou l'influence de la révolution arabe à l'aube de 2011¹⁴⁰, sont autant d'exemples soutenant le rôle central du CGRI dans le Monde chiite. L'étude plus particulière des cas du Liban et de l'Irak, permettra de démontrer cette assertion sur la centralité du CGRI dans le Monde Chiite et d'approfondir l'observation de leur mode opératoire multifacette, ainsi que leur domination au sein du régime iranien.

3.1.2 Le Liban et le Hezbollah

L'appui du Hezbollah en Irak n'est pas étranger au soutien établi par le CGRI à l'endroit de l'organisation politique armée libanaise à l'aube de sa création en 1982. Prenant racine dans la communauté chiite libanaise et inspiré par la révolution islamique en Iran¹⁴¹, le Hezbollah présente plusieurs similarités avec le CGRI. Il est à la fois un groupe armé utilisant une doctrine asymétrique et un parti politique. La vision de l'État

¹³⁹ Pierre Pahlavi, « Croissant chiite: Fondements et limites », 2008, p. 4.

¹⁴⁰ Hilary Leila Krieger, « Clinton: Iran trying to influence Arab revolutions », Jerusalem Post, 3 mars 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.jpost.com/DiplomacyAndPolitics/Article.aspx?id=210564>; Internet; consulté le 3 mars 2011.

¹⁴¹ Krista E Wiegand, *Bombs and Ballots: Governance by Islamist Terrorist and Guerrilla Groups*, Burlington, VT: Ashgate Pub. Co., 2010, p. 92.

soutenue par le Hezbollah, bien qu'il ait dû y faire des concessions avec le temps, s'inspire originellement de celui que doit défendre le CGRI¹⁴². Le document constitutif du Hezbollah fut d'ailleurs soumis au Guide suprême pour son approbation et comprenait les principes suivants : la croyance en l'islam, la guerre sainte (*Jihad*) et la tutelle du jurisconsulte suprême, nonobstant sa nationalité. En l'occurrence, ce rôle étant incarné par le Guide suprême d'Iran¹⁴³. Bien que l'histoire du Liban et du Hezbollah soit très intéressante en soit, dans le contexte de ce mémoire de recherche, ce qui est d'intérêt est le rôle dominant qu'y a joué le CGRI ou ses membres des brigades al-Qods en sol libanais.

Supporté financièrement par l'Iran depuis le début des années 1980, au coût approximatif de 100 M \$US par année, les membres du Hezbollah ont été envoyés régulièrement en Iran afin d'être entraînés par le CGRI aux tactiques de guérilla, mais également endoctrinés idéologiquement¹⁴⁴. Le CGRI a depuis toujours contribué largement à l'armement du Hezbollah, mais plus récemment, les données des sources ouvertes sont éloquentes. Le CGRI a approvisionné le Hezbollah au cours des dernières années avec plus de 50,000 roquettes et missiles, ainsi que l'armement moderne permettant d'équiper 10,000 de ses combattants, en plus d'assurer l'entraînement nécessaire à la mise en service de ces armes¹⁴⁵. De 2000 à 2006, le CGRI aurait

¹⁴² *Ibid.*, p.93-94.

¹⁴³ Samii, William A. « A Stable Structure on Shifting Sands: Assessing the Hizullah-Iran-Syria Relationship », *Middle East journal* Vol 62, n° 1 (Hiver 2008): p. 36; <http://sino-west.org/sjtu/Stable.pdf>; Internet; consulté le 14 avril 2011.

¹⁴⁴ Krista E Wiegand, *Bombs and Ballots*, 2010, p. 95.

¹⁴⁵ Col. (ret.) Dr. Jacques Neriah, « Iran Steps Up Arming Hizbullah Against Israel », Jerusalem Center for Public Affairs, Vol. 10 No. 21 (janvier 2011); <http://www.jcpa.org/JCPA/Templates/ShowPage>.

maintenu un cadre d'entraînement de 150 personnes au Liban en soutien direct au déploiement de ces nouveaux armements¹⁴⁶. Sous le couvert de la reconstruction suite à la guerre des 33 jours en 2006, le CGRI a investi massivement au Liban afin de développer les capacités de communication micro-ondes du Hezbollah¹⁴⁷. Son corps d'ingénieurs a également développé un réseau de tunnels protégeant les combattants du Hezbollah de l'observation aérienne israélienne¹⁴⁸. Ces contributions, en termes de support financier, de logistique ou d'infrastructure militaire, ne sont pas les uniques sphères d'activités du CGRI au Liban, qui est également engagé au niveau des opérations du Hezbollah.

Parmi les autres engagements du CGRI au Liban, il est à noter que ses brigades al-Qods y ont conduit des opérations de renseignement tactique et de diplomatie clandestine¹⁴⁹. Les Gardiens n'ont pas massivement participé aux opérations du Hezbollah, mais ont néanmoins conduit des opérations conjointes contre des intérêts occidentaux et israéliens. Particulièrement, le CGRI a été impliqué dans « les attaques simultanées contre les casernes américaines et françaises en 1983, l'attentat contre l'ambassade américaine en 1984 et de nombreux meurtres et enlèvements entre 1985 et 1988 »¹⁵⁰. Bien établi au Liban, le CGRI assume dorénavant de plus en plus de contrôle

[asp?DRIT=1&DBID=1&LNGID=1&TMID=111&FID=442&PID=0&IID=5660&TTL=Iran_Steps_Up_Arming_Hizbullah_Against_Israel](http://www.iranstepsuparminghizbullahagainstisrael.com); Internet; consulté le 20 janvier 2011.

¹⁴⁶ Frederic Wehrey et coll., *Dangerous But Not Omnipotent*, 2009, p. 95.

¹⁴⁷ Iran Focus, « IRGC's Dominance Over Iran's Politics and Economy – Part 2 », 12 mai 2010.

¹⁴⁸ Col. (ret.) Dr. Jacques Neriah, « Iran Steps Up Arming Hizbullah Against Israel », janvier 2011.

¹⁴⁹ États-Unis, Department of Defense. *Unclassified Report on Military Power of Iran*, 2010 p. 2.

¹⁵⁰ Afshon P. Ostovar, « Guardians of the Islamic Revolution: Ideology, Politics, and the Development of Military Power in Iran (1979–2009) », 2009, p. 95. (Traduction libre)

sur le Hezbollah, le commandant du CGRI au Liban, le général Madavi, siège à Beyrouth avec de nombreux agents et experts iraniens. L'accueil public accordé au Président Ahmadinejad au Liban en 2010 illustre les liens particulièrement forts qui ont été développés au Liban. Les efforts du CGRI depuis la création du Hezbollah libanais auront certainement portés leurs fruits. Ils auront permis non seulement à l'Iran d'y développer une association « pan-chiite » qui sert nettement ses intérêts, mais contribué à l'éclosion du CGRI. L'expérience acquise au Sud-Liban, aura également permis au CGRI d'apprendre d'importantes leçons qui lui auront été bénéfiques en Irak¹⁵¹.

3.1.3 L'Irak

L'implication du CGRI en Irak et au Liban avec le Hezbollah, constitue l'exemple parfait de la lutte contre le pôle américano-israélien au Moyen-Orient. Depuis plusieurs années, le CGRI est actif au Liban dans la lutte contre l'État d'Israël. Plus récemment, avec l'invasion américaine en Irak et la chute de Saddam Hussein, le CGRI a nettement augmenté le niveau de ses activités dans ce pays voisin. Avec le dessein d'augmenter son influence régionale, l'Iran s'est engagé en Irak par le biais des activités caritatives du clergé¹⁵², mais de façon encore plus significative par l'entremise du CGRI. Tel qu'abordé dans le rôle économique, les échanges commerciaux de plusieurs milliards de dollars américains et les centaines de compagnies du CGRI en Irak témoignent de l'amplitude des activités des Gardiens. Sous un angle davantage militaire, le CGRI s'est impliqué de façon substantielle dans le conflit en Irak. Les Gardiens ont supporté la

¹⁵¹ États-Unis, Department of Defense. *Unclassified Report on Military Power of Iran*, 2010 p. 3.

¹⁵² Gérard-François Dumont, « L'Iran et le "croissant chiite" : mythes, réalités et prospective », revue *Géostratégiques*, 18 janvier 2008; <http://www.diploweb.com/L-Iran-et-le-croissant-chiite.html>; Internet; consulté le 25 février 2011.

milice chiite irakienne, l'armée du Mahdi, ainsi que les brigades Badr contre les troupes américaines et, ont entraîné leurs cadres politiques et militaires¹⁵³. Les quelques 32,000 membres des brigades al-Qods en Irak, qui visent notamment à assurer une domination après le départ des Américains, sont payés par le CGRI¹⁵⁴. Selon des documents américains publiés par WikiLeaks, le Hezbollah libanais, sous la supervision du CGRI, se serait chargé de l'entraînement d'insurgés iraqiens aux « enlèvements de précision de type militaire » (Traduction libre) et le CGRI, de son côté, aurait fourni des explosifs, des munitions et des missiles sol-air nécessaires à leurs opérations.¹⁵⁵ Un rapport non-classifié du ministère de la Défense américain confirme l'entraînement prodigué aux insurgés iraqiens par le Hezbollah, visant les tactiques de petites unités, les enlèvements et les dispositifs explosifs de circonstance¹⁵⁶. D'autres documents soulèvent aussi l'existence d'un programme d'assassinats subventionné par l'Iran¹⁵⁷, d'un programme d'entraînement aux explosifs et de la formation de tireurs d'élite¹⁵⁸, tous prodigués ou administrés globalement par le CGRI.

Les liens tissés par le biais des communautés chiites en Irak sont importants, mais vont bien au-delà des simples liens religieux. Vali Nasr, professeur au Naval

¹⁵³ Nasr, Vali. « When the Shiites Rise », 2006.

¹⁵⁴ Iran Focus, « IRGC's Dominance Over Iran's Politics and Economy – Part 2 », 12 mai 2010.

¹⁵⁵ Jerusalem Post and associated Press, « Hizbullah trained Iraqis how to kidnap soldiers », Jerusalem Post, 23 octobre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.jpost.com/International/Article.aspx?ID=192465&R=R1>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

¹⁵⁶ États-Unis, Department of Defense. *Unclassified Report on Military Power of Iran*, 2010 p. 1.

¹⁵⁷ Jerusalem Post and associated Press, « Hizbullah trained Iraqis how to kidnap soldiers », 2010.

¹⁵⁸ Michael R. Gordon et Andrew Lehren, « Documents trace Iran's role as a backer of Shiite militias », The New York Times, 22 décembre 2010 [article en ligne]; accessible à http://seattletimes.nsource.com/html/nationworld/2013235610_nytiranrole23.html?syndication=rss; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

Postgraduate School, soulève par ailleurs l'important développement des liens politiques, économiques, militaires et sociaux, qui n'avaient pas été envisagés par les États-Unis et qui soudent actuellement les deux États. Entre autres, il souligne l'importance du CGRI dans le support actif de diverses organisations armées, le financement des partis politiques chiites et leur appui par le biais de la télévision satellite iranienne, ainsi que par l'important apport économique iranien. Ces liens seraient attribuables non seulement aux visées de l'Iran, mais facilités en grande partie grâce à la diaspora chiite iranienne établie en Iran depuis plusieurs années. « Certains des réfugiés irakiens qui sont restés en Iran se sont taillés une réputation enviable comme membres séniors du clergé et comme commandants du CGRI »¹⁵⁹. Ceci démontre nettement l'importance des maillons existants entre les deux communautés, mais également comment l'Iran et le CGRI alimentent la thèse du pan-chiisme ou, du moins, exploitent le croissant chiite afin de parvenir à leurs fins. De plus, le rôle prééminent du CGRI et l'implication du Hezbollah à son côté dans la crise irakienne, soutiennent encore plus significativement l'exploitation des communautés chiites dans le cadre de la politique d'influence régionale de l'Iran.

Les activités du CGRI en Irak et leur support au Hezbollah au Liban cadrent directement avec la stratégie de politique étrangère iranienne de dissuasion et d'établissement d'un pouvoir régional. Malgré l'inexistence du pan-chiisme comme idéologie politique établie ou l'absence d'homogénéité au sein du croissant chiite, il n'en demeure pas moins que le CGRI a su profiter des liens idéologiques au sein des communautés chiites de ces pays. Les Gardiens ont également su exploiter leur force économique pour asseoir leur pouvoir dans ces régions et habilement faire bénéficier de

¹⁵⁹ Nasr, Vali. « When the Shiites Rise », 2006. (Traduction libre)

leurs habiletés militaires asymétriques pour atteindre leurs objectifs. Le rôle central dominant du CGRI et leur implication dans une multitude de domaines dans le monde chiite renforcent la thèse sur leur centralité au sein du pouvoir iranien et leur versatilité. Toutefois, les visées régionales de l'Iran ne se limitent pas au monde chiite, mais à l'ensemble du monde musulman. L'analyse des activités du CGRI dans leur globalité pan-chiite et panislamiste permettra donc de finaliser l'appréciation de leur influence sur la scène régionale.

3.2 Le Monde Musulman

3.2.1 Le panislamisme

Le panislamisme est une des trois idées centrales qui a pris naissance dans le courant de l'islamisme réformateur né au 19^e siècle, duquel est également issue la République islamique d'Iran, tel qu'abordé sommairement dans la première partie. Outre l'union des pays musulmans, une interprétation moderne de l'Islam, sans concession sur les exigences du Coran, et l'anti-impérialisme, alors orienté vers le colonialisme européen, constituaient les deux autres piliers de l'islamisme réformateur¹⁶⁰. Ce qui s'apparente naturellement avec les principes constitutionnels fondamentaux établis aujourd'hui en Iran. Ce courant politique a également donné naissance en 1928 au mouvement panislamique sunnite des Frères musulmans en Égypte¹⁶¹, qui s'est répandu et est toujours important en Égypte, en Irak, en Syrie, en Palestine, au Soudan et

¹⁶⁰ Bernard Rougier, « L'islamisme face au retour de l'islam? » Vingtième Siècle. Revue d'histoire, n° 82 (avril-juin 2004), p. 104; <http://www.jstor.org/stable/3771585>; Internet; consulté le 23 février 2011.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 105.

dans plusieurs pays d’Afrique. La continuité de l’islamisme réformateur sous les Frères musulmans s’apparente encore davantage avec l’Iran actuel. Les piliers originaux de cette perspective sont développés davantage et voient : la rupture avec l’Islam conservateur et la rivalité avec le wahhabisme saoudien qui s’est associé aux occidentaux, l’opposition aux États laïcs arabes, ainsi que l’opposition à la domination occidentale, ce qui inclut la lutte contre le sionisme. La réussite de la révolution islamique iranienne de 1979, bien que chiite, représente donc l’aboutissement de cette pensée réformatrice¹⁶² et trouve tout naturellement ses opposants comme ses partisans révolutionnaires dans l’ensemble du Monde Musulman.

Bien que le chiisme et le sunnisme soient fondamentalement divisés, ils ont en commun les mêmes racines religieuses. Ils se rejoignent également sous le parapluie du panislamisme, autour de l’idée de l’unité islamique, soit la réunification des branches chiites et sunnites de l’Islam. C’est d’ailleurs autour de cette idée qu’a évolué initialement la révolution islamique iranienne, tel qu’il était également enseigné par les Frères musulmans. Les révolutionnaires iraniens ont d’ailleurs toujours entretenu des liens, de façon directe et indirecte, avec les Frères musulmans d’Égypte, mais également avec ses organisations apparentées dans plusieurs pays. Cette représentation de l’évolution de l’islamisme réformateur au Moyen-Orient est essentielle à la compréhension des liens qui unissent le CGRI aux Frères musulmans, au Hamas en Palestine et à certains pays du continent africain. En effectuant l’analyse de la présence des Gardiens en Palestine et dans la Corne de l’Afrique, il sera possible d’approfondir

¹⁶² *Ibid.*, p. 103.

leur mode opératoire et leurs nombreuses ramifications au-delà du Monde Chiite, dans l'ensemble du Monde Musulman.

3.2.2 La Palestine et le Hamas

Le mouvement de résistance islamique palestinien, le Hamas, est une création des Frères musulmans, officialisée au cours de l'hiver 1987-88¹⁶³. Le bureau du Caire des Frères musulmans, ayant établi une présence en Palestine depuis 1935, a implanté des filiales dispersées dans plusieurs villes et propagé ses idées révolutionnaires au sein des mosquées, atteignant ainsi plusieurs milliers de membres palestiniens dès 1947¹⁶⁴. À travers l'évolution des générations, les désillusions face à aux autres voies alternatives et suite à la révolution iranienne, les Frères musulmans ont connu un autre essor permettant d'étendre leurs tentacules, particulièrement par le biais des universités palestiniennes¹⁶⁵. Le soulèvement populaire spontané de 1987, la première *intifada*, sera exploité par des dirigeants locaux des Frères musulmans dans la bande de Gaza afin de rallier davantage de partisans. Ils formèrent à cette fin un nouveau groupe de résistance, qui allait éventuellement se faire connaître sous le nom de Hamas¹⁶⁶. Le Hamas sera ensuite connu mondialement pour son rôle actif dans les *intifada* qui suivront et son opposition armée à l'État d'Israël. Cet exposé sommaire de l'histoire entourant la création du Hamas,

¹⁶³ Ziad Abu-Amr, « Hamas: A Historical and Political Background », *Journal of Palestine Studies*, vol. 22, n° 4 (été 1993), p. 10; <http://www.jstor.org/stable/2538077>; Internet; consulté le 27 septembre 2010.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 6.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 7.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 10.

démontre ses origines liées aux Frères musulmans, mais également ses liens indirects avec la révolution iranienne.

Un des premiers objectifs de la politique étrangère au sein de la nouvelle République islamique, fut l'exportation de la révolution. Plus particulièrement, l'Iran visait les populations chiites marginalisées de la région, ainsi que la Palestine¹⁶⁷. Il est d'ailleurs rapporté que l'Iran aurait versé des millions de dollars en soutien au Hamas, en plus de fournir un appui militaire ou d'autre nature¹⁶⁸. La conjoncture entre la fin de la guerre Iran-Irak et la création du Hamas en 1988, générera les conditions propices au début de l'implication de l'Iran auprès de cette nouvelle organisation, dans sa lutte contre un ennemi commun. Suite à la guerre du Golfe en 1991, alors que la faveur des pays du golfe Persique est passée largement de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) vers le Hamas, le soutien financier, dont celui de l'Iran, s'est accentué envers le Hamas¹⁶⁹. Les données quant au financement annuel du Hamas par l'Iran sont difficilement accessibles. Il est toutefois généralement rapporté que l'Iran aurait supporté régulièrement le financement du Hamas. En 2005, plusieurs millions auraient été transférés au Hamas par la banque iranienne Sedarat, qui est identifiée par le gouvernement américain comme étant utilisée pour le transfert de fonds de l'Iran vers divers groupes terroristes¹⁷⁰. Pour l'année 2007 seulement, le soutien financier de l'Iran envers le Hamas aurait été établi à 50 M \$US¹⁷¹. Bien que ces transferts monétaires

¹⁶⁷ Frederic Wehrey, et coll., *Dangerous But Not Omnipotent* (RAND Corporation, 2009), p. 81.

¹⁶⁸ Ziad Abu-Amr, « Hamas: A Historical and Political Background », 1993, p. 17.

¹⁶⁹ Frederic Wehrey, et coll., *Dangerous But Not Omnipotent* (RAND Corporation, 2009), p. 124.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 125.

¹⁷¹ *Ibid.*

soient probablement directement effectués par le CGRI, la nature de ces fonds n'est pas spécifiée. Toutefois, à en croire les échanges en 2008 entre le général David Petraeus, alors commandant du CENTCOM, et le major-général Qassem Suleimani, commandant des brigades al-Qods, ce dernier faisait état de son contrôle sur les politiques de l'Iran à l'égard de l'Irak, du Liban, de Gaza et de l'Afghanistan¹⁷². Considérant cette déclaration et en tenant compte des moyens financiers et du mode opératoire du CGRI, tel qu'établit jusqu'à présent, tout porte à croire que ce financement provenait effectivement des Gardiens.

Le financement du Hamas n'est toutefois par l'unique sphère d'activité à laquelle est mêlée le CGRI en sol palestinien. Le CGRI serait également impliqué au niveau de l'assistance militaire, les services sociaux et l'influence religieuse¹⁷³. Tel que dans le cas du soutien au Hezbollah, le CGRI fournirait de l'armement au Hamas. L'organisation palestinienne disposerait dans son arsenal, de missiles sol-sol et de roquettes 120 mm manufacturés en Iran¹⁷⁴. Tel qu'abordé précédemment, le CGRI ayant le contrôle sur l'industrie de l'armement iranienne, ce sont ces derniers qui fournissent donc directement le Hamas. D'ailleurs, les Gardiens auraient été impliqués également dans la livraison d'armements divers à l'intérieur même de la bande de Gaza, en utilisant les centaines de tunnels creusés à partir du Sinai¹⁷⁵. Notamment, en janvier 2002, les autorités

¹⁷² Steven O'Hern, « Quds Force Commander's Advice to Gen Petraeus », *Intelligence Wars*, 30 mars 2010 [article en ligne]; accessible à <http://intelligencewars.com/?cat=10>; Internet; consulté le 15 avril 2011.

¹⁷³ Frederic Wehrey, et coll., *Dangerous But Not Omnipotent* (RAND Corporation, 2009), p. 127.

¹⁷⁴ Steven O'Hern, « The Telegraph: Iran's Involvement in Gaza », *Intelligence War*, 11 janvier 2009 [article en ligne]; accessible à <http://intelligencewars.com/?cat=10>; Internet; consulté le 15 avril 2011.

¹⁷⁵ Steven O'Hern, « How IRGC Routes Weapons to Gaza », *Intelligence War*, 26 janvier 2009 [article en ligne]; accessible à <http://intelligencewars.com/?cat=10>; Internet; consulté le 15 avril 2011.

israéliennes ont interceptées le navire *Karine A*, sur lequel ils auraient saisi des armes provenant du Hezbollah et de l'Iran, dont des roquettes Katyusha de 107 et 122 mm, des missiles AT-3 Sagger et des mines antichars iraniennes YM-III¹⁷⁶. Au-delà de la fourniture d'armements, le CGRI est également impliqué dans l'entraînement et le mentorat de combattants du Hamas. Tel que rapporté par les autorités israéliennes, au cours de la guerre de Gaza de 22 jours, en 2008-2009, des membres du CGRI auraient fourni un appui militaire en appuyant les combats et auraient même subi des pertes au sein de leurs rangs¹⁷⁷.

Ces données démontrent sans équivoque l'implication directe du CGRI dans le conflit palestinien, auprès du Hamas. Toutefois, malgré les liens fondamentaux qui unissent les deux organisations, le Hamas a offert une certaine résistance jusqu'en 2007 afin de maintenir son indépendance face aux organisations telles que le CGRI ou le Hezbollah. Toutefois, devant l'embargo imposé par Israël dans la bande de Gaza en 2007, le Hamas s'est tourné davantage vers ces organisations, ce qui fut d'ailleurs noté par la nette augmentation des activités du CGRI en Palestine¹⁷⁸. Bien que chaque situation soit différente, les outils employés par le CGRI dans le contexte palestinien, en appui au Hamas, démontrent le mode opératoire multifacette et la versatilité dont il fait

¹⁷⁶ Kim Cragin et coll., *Sharing the dragon's teeth: terrorist groups and the exchange of technologies*, RAND Corporation, 2007; http://www.rand.org/pubs/monographs/2007/RAND_MG485.pdf; Internet; consulté le 15 avril 2011.

¹⁷⁷ David Bedain, « Revealed: Israel Killed Iranian Operatives in Gaza », *The Philadelphia Bulletin*, 22 janvier 2009 [article en ligne]; accessible à <http://www.israelbehindthenews.com/bin/content.cgi?ID=3328&q=2>; Internet, consulté le 15 avril 2011.

¹⁷⁸ Frederic Wehrey, et coll., *Dangerous But Not Omnipotent* (RAND Corporation, 2009), p. 124.

preuve. Toutefois, afin de parvenir à supporter adéquatement ses interventions dans la bande de Gaza, le CGRI mise sur son établissement au sein de la Corne de l'Afrique.

3.2.3 La Corne de l'Afrique

La Corne de l'Afrique est une région à l'extrémité est du continent africain, qui borde la mer Rouge, le golfe d'Aden et l'Océan indien. Elle forme une pointe ressemblant à la corne d'un rhinocéros, d'où son appellation. De façon générale, la Somalie, l'Éthiopie, l'Érythrée et Djibouti sont identifiés comme les pays formant la Corne de l'Afrique. Selon une conception un peu plus élargie, le Soudan, l'Ouganda et le Kenya, les prochains pays à l'ouest, sont également considérés lorsque cette région est abordée¹⁷⁹. Presque 90 millions de musulmans, à très forte dominance sunnite, sont estimés dans la Corne de l'Afrique, ce qui représente 44% de la population totale. Toutefois, leur concentration dans certains pays est plus significative: Somalie (8,6 M, 99,9%), Djibouti (752 K, 99%), Soudan (29,4 M, 65%), Éthiopie (36 M, 50%), Érythrée (2,4 M, 50%), Kenya (8 M, 18%) et Ouganda (4,3 M, 15%)¹⁸⁰. Par sa position géostratégique sur la voie commerciale et surtout pétrolière du golfe d'Aden, cette région de l'Afrique a depuis longtemps fait l'objet d'interventions étrangères, tant en provenance de l'Occident que du Moyen Orient. Tel qu'abordé en introduction de cette partie sur le panislamisme, les Frères musulmans ont propagé leur influence au sein des populations musulmanes de plusieurs pays d'Afrique. Les pays ayant une plus forte

¹⁷⁹ John Prendergast et Colin Thomas-Jensen, « Blowing the Horn », *Foreign Affairs*, vol. 86, n° 2 (mars-avril 2007), p. 59; <http://www.jstor.org/stable/20032284>; internet, consulté le 15 avril 2011.

¹⁸⁰ NationMaster, « Islamic population in Africa and population percentage », <http://www.nationmaster.com>; Internet; consulté le 15 avril 2011. Compilation de données provenant de sources telles que le CIA World Factbook, l'ONU et l'OCDE.

densité de population musulmane ont donc proportionnellement subit une influence plus marquée de l'idéologie transmise par les Frères musulmans, ce qui a favorisé la portée panislamique de l'Iran et l'exploitation de la puissance du CGRI dans cette région du monde. L'analyse des activités du CGRI en Somalie, à Djibouti et au Soudan permettra d'observer son implantation effective et l'influence qu'il s'applique à exercer sur la région.

La Corne de l'Afrique a été le théâtre de luttes acharnées afin d'en assurer le contrôle ou d'y exercer une influence depuis plusieurs décennies. A la fin de la guerre froide, suite au désintéressement des grandes puissances, les luttes idéologiques du Moyen-Orient prirent un essor dans cette région de l'Afrique¹⁸¹. Historiquement, l'aide financière et l'armement furent les moyens d'accéder à cette arène et d'y exercer une influence¹⁸², ce qui cadre parfaitement avec le mode opératoire du CGRI démontré jusqu'à présent. En Somalie, l'Iran a eu des relations difficiles avec le gouvernement en place, qui est opposé aux divers groupes islamistes radicaux qui mènent une insurrection depuis plusieurs années. Le CGRI exploiterait deux aspects principaux en Somalie: le soutien à l'insurrection islamique¹⁸³ et la position géostratégique lui permettant d'acheminer par voies terrestre de l'armement vers Gaza¹⁸⁴. Le CGRI ou des membres

¹⁸¹ Jeffrey A. Lefebvre, « Middle East Conflicts and Middle Level Power Intervention in the Horn of Africa », *Middle East Journal*, vol. 50, n° 3 (été 1996), p. 401; <http://www.jstor.org/stable/4328958> ; Internet; consulté le 15 avril 2011.

¹⁸² *Ibid.*, p. 403.

¹⁸³ Ariel Farrar-Wellman, « Somalia-Iran Foreign Relations », American Enterprise Institute, 9 mai 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.irantracker.org/foreign-relations/somalia-iran-foreign-relations>; Internet; consulté le 17 avril 2011.

¹⁸⁴ Steven O'Hern, « How IRGC Routes Weapons to Gaza », 26 janvier 2009.

de ses brigades al-Qods aurait avisé ou entraîné des groupes islamistes¹⁸⁵. Le gouvernement somalien a d'ailleurs accusé l'Iran de supporter les groupes insurgés en Somalie¹⁸⁶. Malgré ces différents, les deux capitales ont néanmoins établi certains liens politiques, l'Iran jouant la carte du soutien à la stabilisation et surtout à la protection de la voie maritime¹⁸⁷. Le pragmatisme iranien semble encore une fois être au centre des actions en Somalie. Position géostratégique indéniable pour protéger les voies maritimes et pour supporter les activités du CGRI en Afrique et au Moyen-Orient, l'Iran semble jouer un double jeu d'instabilité qui lui permettrait de s'imposer davantage, soit par le soutien au gouvernement en place face à l'insurrection ou par l'établissement d'une république islamique qui lui serait nettement favorable.

L'Iran a établi des relations plus importantes avec le Soudan vers la fin des années 1980, pour des raisons idéologiques et pragmatiques¹⁸⁸. Avec l'émergence d'un régime islamique au Soudan en 1989, le CGRI a eu l'opportunité d'établir un de ses contingents en sol soudanais, lui permettant d'augmenter son influence directe dans la région. Entre autres, son implantation au Soudan lui a permis d'y entraîner des militants islamiques opposés aux régimes en place en Égypte, en Algérie et en Tunisie¹⁸⁹. Dans le cas particulier de l'Égypte, le CGRI « aurait entraîné les disciples de Shaykh 'Uar 'Abd al-

¹⁸⁵ Octavian Dumitrescu, « The Intelligence and Security Services of Iran », 29 novembre 2010.

¹⁸⁶ Ariel Farrar-Wellman, « Somalia-Iran Foreign Relations », 9 mai 2010.

¹⁸⁷ *Ibid.*

¹⁸⁸ Jeffrey A. Lefebvre, « Middle East Conflicts and Middle Level Power Intervention in the Horn of Africa » (1996), p. 401.

¹⁸⁹ Kenneth Katzman, « The Pasdaran: Institutionalization of Revolutionary Armed Force », *Iranian Studies*, vol. 26, n° 3/4 (été – automne 1993), p. 398; <http://www.jstor.org/stable/4310864>; Internet; consulté le 15 avril 2011.

Rahman, le leader spirituel du groupe islamique en Égypte, qui auraient perpétré l'attentat du World Trade Center du 26 février 1993 »¹⁹⁰. Ces liens avec divers groupes islamiques démontrent la portée panislamique du CGRI. Son contingent au Soudan, qui dépassait le millier d'hommes au cours des années 1990, aurait également entraîné les forces de défense soudanaises, ainsi que la milice loyale au leader islamique soudanais¹⁹¹. Plus récemment, selon le journal d'opposition soudanais Rai al-Shaab (opinion du peuple), le CGRI aurait établi une usine secrète d'armement au Soudan, permettant d'alimenter des organisations terroristes en Afrique et au Moyen-Orient. Suite à la publication de cette nouvelle, le journal aurait été fermé par les autorités soudanaises afin d'étouffer l'affaire¹⁹². Que le CGRI dispose ou non d'une usine d'armement au Soudan, il exploite néanmoins la voie terrestre du Soudan pour acheminer de l'armement vers Gaza¹⁹³. Bien que les informations sur les activités du CGRI au Soudan ne soient pas largement publicisées, la conjoncture des différentes informations disponibles démontre l'important enracinement du CGRI au Soudan. Ce positionnement stratégique lui permet de soutenir ses efforts dans la lutte contre l'État d'Israël, ainsi que dans l'ensemble du Monde Islamique. Régionalement, il lui permet également d'augmenter son influence sur l'ensemble de la Corne de l'Afrique.

La stabilité et l'essor économique de Djibouti, malgré une population de moins d'un million de personnes, constitue un atout considérable pour la région et contribue à

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 401. (Traduction libre)

¹⁹¹ *Ibid.*

¹⁹² Jonathan Schanzer, « The Islamic Republic of Sudan? », *foreign Policy*, 10 juin 2010 [article en ligne]; accessible à http://www.foreignpolicy.com/articles/2010/06/10/the_islamic_republic_of_sudan; Internet; consulté le 26 janvier 2011.

¹⁹³ Steven O'Hern, « How IRGC Routes Weapons to Gaza », 26 janvier 2009.

l'établissement de divers pays, dont l'Iran, qui s'est trouvé un important allié en sol Africain. L'implantation de l'Iran constitue un point d'encrage important pour ses activités maritimes dans cette région et afin d'établir une influence plus vaste avec les pays voisins au sein de la Corne de l'Afrique. Malgré la présence militaire française et américaine, les relations politiques et économiques entre la République islamique d'Iran et Djibouti ont connu un essor considérable au cours de la dernière décennie. Les deux pays ont signé différentes ententes de coopération économique, de développement énergétique et infrastructurel, de coopération bancaire, ainsi que d'élargissement des liens politiques et militaires¹⁹⁴. Avec la forte présence militaire occidentale à Djibouti, il y a fort à parier que des activités commerciales du CGRI, si elles ont lieu, sont tenues secrètes. Toutefois, considérant la puissance commerciale que représente le CGRI au sein de l'Iran et sa présence générale dans la Corne de l'Afrique, il y a fort à parier que les Gardiens ont également des intérêts économiques importants à Djibouti.

L'établissement militaire du CGRI dans le port voisin d'Assab en Érythrée soutient d'ailleurs cette proposition. « Sous le couvert de la rénovation de la raffinerie de pétrole » du port d'Assab, le CGRI a déployé d'importantes capacités militaires afin d'augmenter son rapport de force dans la région et spécifiquement sur le détroit de Bab-el-Mandeb, bordé par Djibouti¹⁹⁵. Ceci démontre également, la globalisation de la Corne de l'Afrique par le CGRI, qui cherche à s'établir dans tous les États de la région. Ceci lui

¹⁹⁴ Ariel Farrar-Wellman, « Djibouti-Iran Foreign Relations », American Enterprise Institute, 5 mai 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.irantracker.org/foreign-relations/djibouti-iran-foreign-relations>; Internet; consulté le 17 avril 2011.

¹⁹⁵ Iran Focus, « Iran: Déploiement des pasdarans dans le port d'Assab en Érythrée », 8 janvier 2009 [article en ligne]; http://www.iranfocus.com/fr/index.php?option=com_content&view=article&id=6864:iran--doiment-des-pasdarans-dans-le-port-dassab-en-erythr&catid=7:terrorisme&Itemid=32; Internet; consulté le 17 avril 2011.

permet d'augmenter non seulement la protection de ses voies terrestres et maritimes à des fins commerciales ou militaires, mais également d'étendre son pouvoir régional à l'est du continent africain.

Par le biais de la fibre idéologique, des ses capacités militaires asymétriques et de son pouvoir économique, le CGRI exploite sa capacité de projection afin de s'établir dans l'ensemble du Monde Musulman. Cette incursion, dans le cas spécifique du Hamas en Palestine et de façon plus globale dans la Corne de l'Afrique, démontre l'élargissement des activités du CGRI à l'ensemble du Monde Musulman. Cette globalisation de la région permet au CGRI de supporter plus adéquatement ses efforts contre Israël, mais également de s'attaquer à l'Occident sur plusieurs fronts. De plus, l'étendue de ces activités dans plusieurs pays lui permet de bénéficier d'une profondeur stratégique à tous les niveaux de ses domaines d'activités, ce qui s'avère un atout considérable face à un ennemi plus puissant conventionnellement. L'établissement du CGRI à l'extérieur du Monde Musulman, tel qu'en Amérique latine, ne fait que renforcer cet avantage.

3.3 Les Gardiens de la révolution en Amérique latine

Le CGRI n'a pas contraint ses activités au Monde Chiite ou au Monde Islamique. Sa quête pour s'établir en tant qu'acteur significatif sur la scène internationale et ses capacités à projeter sa puissance, l'ont emmené à s'établir en Amérique latine, par le biais de Cuba et du Venezuela. L'Iran a également amorcé son implantation en Bolivie, au Nicaragua, au Mexique, en Équateur, ainsi qu'au Brésil¹⁹⁶ et a des visées sur la

¹⁹⁶ Mark P. Sullivan, « Terrorism In Latin America: Peru, Cuba And Venezuela »; Eurasia review, 13 mars 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.eurasiareview.com/terrorism-in-latin-america-peru-cuba-and-venezuela-13032011/>; Internet; consulté le 17 avril 2011.

Colombie, l'Uruguay et la Bolivie¹⁹⁷. Par l'exploitation de son caractère révolutionnaire, de sa puissance économique et en se basant également sur certains liens déjà globalement établis avec l'Iran, le CGRI a réussi à amorcer son implantation en Amérique latine.

Malgré que la très grande majorité de leur population soit chrétienne, Cuba et Venezuela se sont alliés au Régime islamique iranien, en partie pour des raisons pragmatiques, mais également pour des raisons idéologiques révolutionnaires et surtout anti-américaines.

L'observation des relations Cuba-Iran et de l'implantation du CGRI au Venezuela permettra de démontrer la portée du CGRI, jusque dans la cour arrière des États-Unis.

3.3.1 Cuba

Au-delà de la nature islamique du Régime iranien, il s'agit avant tout d'un mouvement révolutionnaire, ce qui le lie particulièrement à Cuba. Dès la révolution islamique en Iran, le président cubain Fidel Castro a voulu établir des liens avec la République islamique, en écartant la dimension islamique opposée au marxisme qu'il prônait, pour se concentrer sur la nature révolutionnaire du régime¹⁹⁸. Cette alliance entre Cuba et l'Iran leur a permis de pouvoir compter mutuellement sur un allié diplomatique face aux États-Unis¹⁹⁹. Outre l'appui diplomatique, les relations entre l'Iran et Cuba ont eu plusieurs bénéfices pour les deux pays. Elles ont permis de développer leurs marchés commerciaux respectifs, de procéder à des échanges

¹⁹⁷ Reza Shafa, « What is IRGC after in Latin America ? », NCRI, 25 octobre 2007 [article en ligne]; accessible à <http://ncr-iran.org/en/news/terrorism-a-fundamentalism/4244-what-is-irgc-after-in-latin-america>; Internet, consulté le 17 avril 2011.

¹⁹⁸ Cuba Transition Project « Cuban policy in the Middle East: A Cuba-Iran axis? », Institute for Cuban and Cuban-American Studies, University of Miami, n° 55, 7 juin 2004 [article en ligne]; accessible à http://ctp.iccas.miami.edu/FOCUS_Web/Issue55.htm; Internet; consulté le 17 avril 2011.

¹⁹⁹ *Ibid.*

technologiques et de s'appuyer mutuellement dans une variété de domaines, tel que pour l'acheminement du pétrole iranien vers Cuba²⁰⁰. Au cours des dernières années, avec l'arrivée au pouvoir d'Ahmadinejad et l'augmentation de la puissance du CGRI, les relations entre les deux pays se sont nettement accentuées et se sont développées vers la création d'une alliance plus globale avec l'Amérique latine²⁰¹, ce que s'efforce d'établir le CGRI. En 2006, l'intensification des relations de Cuba avec le Venezuela, son appui à l'Iran devant l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) et l'appel international à la reconnaissance du Hamas,²⁰² démontrent l'élargissement des ces relations.

Depuis 2005, les relations économiques entre Cuba et l'Iran ont connu une augmentation considérable. Pour la période de 2005 à 2008, l'investissement iranien à Cuba se serait situé à plus d'un milliard de dollars américains²⁰³. L'Iran aurait financé plusieurs projets d'envergure dont l'acquisition de 750 wagons iraniens, la construction de centrales énergétiques, de barrages et d'autoroutes²⁰⁴. Cette expansion économique a également pavé la voie à l'établissement d'une voie commerciale maritime entre l'Iran et Cuba, mais qui rejoint également le Venezuela²⁰⁵. Bien que ces activités ne soient pas

²⁰⁰ *Ibid.*

²⁰¹ Cuba Transition Project, « The Growing Iran-Cuba Strategic Alliance », Institute for Cuban and Cuban-American Studies, University of Miami, n° 76, 16 mai 2006 [article en ligne]; accessible à http://ctp.iccas.miami.edu/FOCUS_Web/Issue76.htm; Internet; consulté le 17 avril 2011.

²⁰² *Ibid.*

²⁰³ Cuba Transition Project, « Islamic Investment in Cuba », Institute for Cuban and Cuban-American Studies, University of Miami, n° 99, 11 août 2008 [article en ligne]; accessible à http://ctp.iccas.miami.edu/FOCUS_Web/Issue99.htm; Internet; consulté le 17 avril 2011.

²⁰⁴ *Ibid.*

²⁰⁵ *Ibid.*

explicitement liées au CGRI, la puissance économique qu'il représente au sein de l'Iran permet de supposer son implication à cet égard, qu'elle soit directe ou indirecte. De plus, l'importante présence du CGRI au Venezuela et l'extension de l'axe économique jusqu'à ce pays renforcent cette thèse. Au chapitre militaire, il n'y a aucun signe d'une implantation effective du CGRI sur le sol Cubain. Toutefois, à au moins une reprise, le positionnement géostratégique de Cuba a permis au CGRI de bénéficier des capacités militaires de brouillage cubaines envers les émissions radio-satellites des États-Unis lors de manifestations étudiantes iraniennes en 2003²⁰⁶. Considérant les capacités actuelles du CGRI en ce qui concerne les technologies de l'information, cette capacité cubaine vient renforcer l'arsenal global dont il dispose.

L'arrivée au pouvoir de Mahmoud Ahmadinejad n'est certes pas étrangère à l'augmentation des liens avec Cuba et l'ouverture sur l'Amérique latine. Toutefois, elle correspond également à l'extension considérable du pouvoir du CGRI au sein de la structure étatique de l'Iran, sans oublier les origines du président iranien au sein de la grande famille du CGRI. Il ne s'agit pas ici de prétendre qu'Ahmadinejad soit au service du CGRI, mais il sert néanmoins avec certitude les intérêts des Gardiens qui l'ont porté au pouvoir. Malgré une certaine incertitude sur le degré d'implication directe du CGRI à Cuba, les relations étroites établies entre les deux États permettent au CGRI de bénéficier d'un positionnement géostratégique indéniable qui lui ouvre la porte à l'exportation de sa puissance plus profondément en Amérique latine.

²⁰⁶ Cuba Transition Project « Cuban policy in the Middle East: A Cuba-Iran axis? », 7 juin 2004.

3.3.2 Venezuela

Les racines des relations entre l'Iran et le Venezuela remontent à plusieurs années, alors que les deux pays furent à l'origine de la fondation de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) et ce, bien avant la révolution islamique de 1979. Ces liens historiques ont possiblement favorisé le rapprochement entre les deux États, toutefois, ce n'est qu'au cours de la dernière décennie que leurs liens se sont accentués significativement. Depuis l'élection du président actuel du Venezuela en 1998, Hugo Chavez et celle de Mahmoud Ahmadinejad en 2005, les relations entre les deux pays se sont accélérées à un rythme effarant, permettant l'implantation effective du CGRI au Venezuela. Bien qu'Hugo Chavez soit révolutionnaire dans l'âme et qu'il ait tenté de prendre le pouvoir par le biais de deux coups d'États en 1992, il a été porté au pouvoir par la voie démocratique en 1998. Ce n'est qu'une fois installé fermement aux rennes du pouvoir vénézuélien, qu'il s'est appliqué, par une série de lois et de mesures internes, à accomplir cette révolution, à partir de l'intérieur. Le besoin de protéger ses réformes nationales et ses liens étroits avec l'Iran, ont mené le président vénézuélien à chercher à imiter le modèle iranien, ce qui sert également les visées régionales du CGRI en Amérique latine.

Le CGRI a établi une présence militaire au Venezuela au cours des dernières années, établissant un vaste réseau avec les organisations armées de la région. Bien que celles-ci ne partagent pas l'idéologie islamique des Gardiens, le CGRI a misé sur

l'exploitation de l'ennemi commun américain pour établir son réseau²⁰⁷. Le CGRI a également mis en place un vaste programme « culturel » dans plusieurs écoles du pays, par le biais duquel il entraînerait des étudiants aux tactiques de guérilla²⁰⁸. Le CGRI mise également sur l'implantation du Hezbollah depuis quelques années dans la région. Le Hezbollah aurait par ailleurs été impliqué dans les attentats de Buenos Aires en 1992 et par le biais de ses liens avec les cartels internationaux, permettrait également au CGRI d'étendre ses activités au trafic de drogue et d'humains en Amérique latine²⁰⁹. La présence du Hezbollah aurait d'ailleurs pris des proportions plus importantes, par la création d'un groupe nommé Hezbollah Venezuela. Bien que les informations autour de cette organisation soient nébuleuses, certains indices suggèrent leur présence réelle. Entre autres, le Hezbollah Venezuela aurait converti la tribu Wayuu, sur la frontière entre le Venezuela et la Colombie, en fanatiques islamiques, leur permettant de disséminer l'idéologie véhiculée au Moyen Orient par le Hezbollah et le CGRI²¹⁰. Ces différentes informations sur les activités militaires asymétriques, démontrent l'importance de l'influence qu'a pu acquérir le CGRI au Venezuela, que ce soit par ses propres membres ou par le biais de son organisation affiliée, le Hezbollah. De plus, au nombre des mesures entreprises par Hugo Chavez, le président vénézuélien a entrepris de se

²⁰⁷ Bill Gertz, « Iran boosts Qods shock troops in Venezuela », The Washington Times, 21 avril 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.washingtontimes.com/news/2010/apr/21/iran-boosts-qods-shock-troops-in-venezuela/print/>; Internet; consulté le 17 avril 2011.

²⁰⁸ Reza Shafa, « What is IRGC after in Latin America ? », 25 octobre 2007.

²⁰⁹ Réalité-EU, « Barack Obama se rend en Amérique Latine en pleine préoccupation autour du " rôle subversif " de l'Iran », 18 mars 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.realite-eu.org/site/apps/nlnet/content3.aspx?c=9dJBLNkGiF&b=2331129&ct=9193687>; Internet; consulté le 18 avril 2011.

²¹⁰ Iran-Resist, « Le Hezbollah du Venezuela aux portes de l'Amérique », 28 novembre 2006 [article en ligne]; accessible à <http://www.iran-resist.org/article2849.html>; Internet; consulté el 17 avril 2011.

constituer sa propre « garde prétorienne » afin de contrer la menace des forces armées nationales²¹¹. Constitué curieusement sur le modèle du CGRI, ce nouveau corps de « milice armée » est un « bras armé au service de sa révolution socialiste », il relève directement du président et infiltre tranquillement les rangs de l'armée nationale²¹². Par ailleurs, « 400 officiers ont quitté l'armée l'an dernier, certains relevés de leurs fonctions, d'autres volontairement »²¹³. La présence du CGRI et les liens établis avec le régime iranien ne sont certes pas étrangers à cette façon de procéder du président Chavez.

Les activités économiques du CGRI au Venezuela, telles qu'établies par son mode opératoire, revêtent une importance significative. Elles permettent non seulement d'augmenter les bénéfices du CGRI, mais également de s'implanter au Venezuela comme un acteur économique, ce qui lui confère également une certaine influence morale au sein de la population. Au nombre des activités économiques en lien avec le Venezuela, des investissements d'un milliard de dollars américain auraient été effectués dans les domaines des hydrocarbures, de l'agriculture, de l'aluminium, du fer, de la foresterie et pour la construction de 7,000 habitations privées²¹⁴. L'Iran visait également l'ouverture d'une succursale de la banque Sedarat à Caracas²¹⁵. Vers la fin de l'année 2010, l'Iran a annoncé un investissement de 780 M \$US du Venezuela dans les champs pétrolifères

²¹¹ Lecumberri, Beatriz, « Chavez s'entoure d'une milice civile renforcée », Agence France-Presse, 24 avril 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.cyberpresse.ca/international/amerique-latine/2011/03/24/01-4382778-chavez-sentoure-dune-milice-civile-renforcee.php>; Internet; consulté le 28 mars 2011.

²¹² *Ibid.*

²¹³ *Ibid.*

²¹⁴ Reza Shafa, « What is IRGC after in Latin America ? », 25 octobre 2007.

²¹⁵ *Ibid.*

iraniens par le biais de la compagnie Petroleos de Venezuela²¹⁶ en collaboration avec la puissante compagnie du CGRI, la Khatam al-Anbia²¹⁷. Les deux pays ont également établi plusieurs ententes de coopération énergétique au cours de cette même période. Notamment, une entente sur l'établissement d'une compagnie conjointe de transport pétrolier et la construction également conjointe d'installations pétrochimiques²¹⁸. Ces développements quant à la mise en entreprise conjointe de l'Iran et du Venezuela démontrent l'état avancé de leurs relations bilatérales et le soutien commercial de l'Iran, à une époque où des sanctions économiques importantes sont imposées par les États-Unis envers le CGRI principalement.

Les activités du CGRI en Amérique latine cadrent parfaitement avec le mode opératoire du CGRI démontré jusqu'à présent. Bien que l'implication directe du CGRI à Cuba soit potentiellement plus limitée, l'exploitation des différentes dimensions des capacités du CGRI est plus significative dans le cas du Venezuela. Afin de parvenir à s'implanter en Amérique latine, le CGRI exploite toutes les options à sa disposition, allant de l'idéologie aux hydrocarbures, en passant par l'économie et par ses capacités militaires asymétriques. Plusieurs indices significatifs de son expansion à l'ensemble de l'Amérique latine peuvent être observés, dont plusieurs investissements majeurs, notamment au Brésil. Il n'y a aucun doute que les Gardiens cherchent à établir leur

²¹⁶ Agence France-Presse, « Venezuela to invest \$800m in Iran gas », The Sydney Morning Herald, 24 octobre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://news.smh.com.au/breaking-news-business/venezuela-to-invest-800m-in-iran-gas-20101024-16zdn.html>; Internet, consulté le 20 janvier 2011.

²¹⁷ Reza Shafa, « What is IRGC after in Latin America ? », 25 octobre 2007.

²¹⁸ *Ibid.*

influence sur cette partie du monde afin d'étendre leur protection globale contre toute action des États-Unis.

CONCLUSION

Les luttes de pouvoir au sein d'un État révolutionnaire, tel que la République islamique d'Iran, sont souvent très complexes, ce qui fut le cas pour l'Iran pendant plusieurs années. Aujourd'hui, le CGRI domine toutefois largement cette lutte et parvient à naviguer dans les eaux troubles d'un régime opposé à la puissance hégémonique américaine. L'observation de l'implication du CGRI au sein de la structure gouvernementale iranienne a permis d'établir toute l'importance du pouvoir qu'il possède sur la scène nationale, tant au niveau de la politique, que de la sécurité intérieure, de la défense ou de l'économie iranienne. La domination du CGRI sur la scène nationale, lui permet de disposer de toute la latitude pour mener ses activités autonomes sur la scène internationale en suivant son propre mode opératoire et en possédant une emprise sur le pouvoir politique lui permettant d'influencer les orientations nationales à son avantage. Il devient donc essentiel, dans toute considération de relations diplomatiques, militaires ou économiques avec l'Iran, de tenir compte de l'agenda, parfois caché, du CGRI et non seulement des autorités politiques officielles au pouvoir.

Bénéficiant de la politique étrangère hors-limite de l'Iran, le CGRI a également étendu son contrôle à un ensemble d'outils stratégiques lui permettant d'agir sur la scène internationale, soit : l'idéologie, les technologies de l'information, le nucléaire, l'économie et les hydrocarbures. L'idéologie permet au CGRI de bénéficier non seulement d'un véhicule d'endoctrinement pour ses troupes ou d'un cadre de référence

social pour les iraniens, mais lui procure également la capacité d'étendre ses relations sur la scène internationale, en misant sur le chiisme, l'islamisme ou l'esprit révolutionnaire. De plus, l'anti-américanisme véhiculé au sein de certains pays ou groupes, lui offre une autre opportunité d'infiltration au sein de sociétés qui ne partagent pas nécessairement des bases idéologiques identiques. Les technologies de l'information sous le contrôle du CGRI lui procurent le moyen d'influencer la population iranienne en contrôlant, dans une certaine mesure, l'information qui leur est acheminée. Elles lui donnent également l'aptitude de transmettre cette idéologie au sein des populations où le CGRI exporte sa révolution. De plus, ses importantes capacités dans ce domaine, lui ont permis de développer des capacités de guerre cybernétique qui renforcent son arsenal asymétrique. Le nucléaire, même s'il ne s'agirait que d'un usage rhétorique, lui procure un effet dissuasif et un rapport de force contre un ennemi possédant des capacités conventionnelles beaucoup plus puissantes. Bien que des sanctions économiques américaines soient imposées à l'Iran et au CGRI à cet effet, le nucléaire renforce globalement la liberté d'action du CGRI. L'outil stratégique ayant probablement le plus d'importance pour le CGRI se situe toutefois au niveau de sa force économique. Parmi l'éventail des avantages de sa puissance économique, cet outil stratégique le hisse au premier plan sur la scène nationale, lui permet de profiter d'une capacité de projection quasi-illimitée, habilite l'établissement de liens avec des acteurs tant étatiques que non-étatiques et lui permet de faire preuve d'une très grande autonomie face à l'État iranien. Le rôle du CGRI dans le domaine des hydrocarbures renforce son pouvoir économique, mais lui procure également l'avantage d'un effet dissuasif basé sur les actions que pourrait prendre le CGRI sur cette ressource cruciale de l'économie internationale. Dans

l'ensemble, cet arsenal considérable d'outils stratégiques permet au CGRI de bénéficier d'une autonomie presque totale, de moyens dissuasifs importants et renforcent la place centrale qu'il occupe au sein de l'État iranien.

L'observation des actions du CGRI sur la scène internationale a permis de constater l'étendue de son influence à l'échelle mondiale. Sa forte implication au sein du Monde Chiite, ainsi que son importante influence dans l'ensemble du Monde Musulman et en Amérique latine, sont indicateurs de l'étendue de ses capacités de projection et de sa puissance globale. Cette observation a permis également d'analyser le mode opératoire des Gardiens et d'établir certains traits caractéristiques. Le CGRI emploie l'idéologie, sous toutes ses formes, afin d'établir des liens initiaux, puis exploite son emprise sur les moyens économiques de l'Iran et les besoins locaux pour s'incruster au sein de la société de l'État ciblé. Il utilise également ses capacités militaires asymétrique en supportant des groupes locaux ou le pouvoir officiel national, afin d'étendre son influence et augmenter sa puissance totale. Ceci a pour effet d'alimenter la stratégie globale de dissuasion iranienne, dont le CGRI en constitue sans aucun doute le fer de lance.

L'interprétation de la politique étrangère iranienne, telle que précisée dans sa constitution, se traduit par l'établissement de tous les moyens de dissuasion possible contre les puissances extérieures, par l'établissement de l'Iran à titre de pouvoir régional et d'un positionnement stratégique à l'échelle mondiale. La présence du CGRI dans tous les domaines et l'emploi qu'il fait de tous les moyens à sa disposition pour y parvenir, est précisément ce qui confère à la politique étrangère iranienne une nature hors-limite. Le CGRI n'a pas pris le pouvoir complet ou officiel de l'Iran, mais constitue sans équivoque l'incarnation du pouvoir, agissant pratiquement comme un État indépendant à l'intérieur

de l'État iranien. Les différentes études de cas ont permis de démontrer la versatilité du mode opératoire des Gardiens et de renforcer la place centrale qu'ils occupent déjà au sein de la République islamique d'Iran. Malgré la nature journalistique de certaines sources utilisées, la conjonction de toutes les informations mises en relief dans ce mémoire de recherche permettent d'établir en grande partie la véracité de l'ensemble des faits présentés. Une recherche plus approfondie sur les nombreuses ramifications économiques du CGRI permettrait d'étayer davantage l'étendue de son pouvoir global et de déterminer les conséquences de son expansion internationale.

BIBLIOGRAPHIE

Abu-Amr, Ziad. « Hamas: A Historical and Political Background », *Journal of Palestine Studies*, vol. 22, n° 4 (été 1993), p. 5-19; <http://www.jstor.org/stable/2538077>; Internet; consulté le 27 septembre 2010.

Agence France Presse. « L'Iran libérerait des chefs d'Al-Qaïda pour relancer le conflit en Afghanistan », *Cyberpresse*, 27 décembre 2010 [article en ligne]; accessible à http://www.cyberpresse.ca/international/moyen-orient/201012/23/01-4355248-liran-libererait-des-chefs-dal-qaida-pour-relancer-le-conflit-en-afghanistan.php?utm_categorie_interne=traffidriviers&utm_contenuinterne=cyberpresse_B4_manchettes_231_accueil_PO2 ; Internet; consulté le 6 janvier 2011.

Agence France-Presse. « Iran cyber army hits 'enemy sites': report », *The Gazette*, 15 mars 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.montrealgazette.com/technology/Iran+cyber+army+hits+enemy+sites+report/4442258/story.html>; Internet; consulté le 15 mars 2011.

Agence France-Presse. « Iran: Sakineh va porter plainte contre les journalistes allemands », *Cyberpresse*, 1 janvier 2011 [article en ligne] ; accessible à <http://www.cyberpresse.ca/international/moyen-orient/201101/01/01-4356614-iran-sakineh-va-porter-plainte-contre-les-journalistes-allemands.php>; Internet; consulté le 15 janvier 2011.

Agence France-Presse. « Nucléaire: Ahmadinejad sous pression en Iran même », *Cyberpresse*, 4 janvier 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.cyberpresse.ca/international/dossiers/nucleaire-iranien/201101/04/01-4357122-nucleaire-ahmadinejad-sous-pression-en-iran-meme.php> ; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

Agence France-Presse. « Venezuela to invest \$800m in Iran gas », *The Sydney Morning Herald*, 24 octobre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://news.smh.com.au/breaking-news-business/venezuela-to-invest-800m-in-iran-gas-20101024-16zdn.html>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

Alamdari, Kazem. « The Power Structure of the Islamic Republic of Iran: Transition from Populism to Clientelism, and Militarization of the Government », *Third World Quarterly* Vol. 26, n° 8 (2005), p. 1285-1301; <http://www.jstor.org/stable/4017715>; Internet; consulté le 28 septembre 2010.

Alfoneh, Ali. « Iran Primer: The Basij Resistance Force », extrait de *Frontline*, 21 octobre 2010; http://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/tehranbureau/2010/10/iran-primer-the-basij-resistance-force.html?utm_campaign=homepage&utm_medium=feeds&utm_source=feeds; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

Alipour, Farahmand. « IRGC Devouring All of the Country's Wealth », IranBriefing, 13 septembre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://iranbriefing.net/archives/266>; Internet; consulté le 27 février 2011.

Arnoldy, Ben. « Why Karzai readily admits receiving bags of Iranian cash », The Christian Science Monitor, 25 octobre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.csmonitor.com/World/Asia-South-Central/2010/1025/Why-Karzai-readily-admits-receiving-bags-of-Iranian-cash>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

Bates, Theunis. « Iran Hacks Voice of America Websites », AOL News, 22 février 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.aolnews.com/2011/02/22/iranian-cyber-army-hacks-voice-of-america-websites/>; Internet; consulté le 1 mars 2011.

BBC News. « Iran: Who holds the power? », http://news.bbc.co.uk/2/shared/spl/hi/middle_east/03/iran_power/html/; Internet; consultée le 20 janvier 2011.

Bauchard, Denis. Compte rendu de conférence avec Mohammad-Reza Djalili et Yann Richard, *L'Iran et l'arc chiite : entre mythe et réalité*, Institut français des relations internationales, 16 novembre 2006, http://www.ifri.org/files/Moyen_Orient/crIranArcchiite_161106.pdf; Internet; consulté le 10 janvier 2011.

Bedain, David. « Revealed: Israel Killed Iranian Operatives in Gaza », The Philadelphia Bulletin, 22 janvier 2009 [article en ligne]; accessible à <http://www.israelbehindthenews.com/bin/content.cgi?ID=3328&q=2>; Internet; consulté le 15 avril 2011.

Buresi, Pascal. *Géo-histoire de l'Islam*, Paris : Belin, 2005.

Chivvis, Dana. « 'Iranian Cyber Army' Hacker Group Enters Mercenary Business », AOL News, 25 octobre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.aolnews.com/2010/10/25/iranian-cyber-army-hacker-group-enters-the-mercenary-business/>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

Cragin, Kim, Peter Chalk, Sara A. Daly et Brian A. Jackson. *Sharing the dragon's teeth: terrorist groups and the exchange of technologies*, RAND Corporation, 2007; http://www.rand.org/pubs/monographs/2007/RAND_MG485.pdf; Internet; consulté le 15 avril 2011.

Crilly, Rob. « Iran 'handing cash to Karzai's chief of staff for influence in Afghanistan' », The Telegraph, 24 octobre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/asia/afghanistan/8083954/Iran-handing-cash-to-Karzais-chief-of-staff-for-influence-in-Afghanistan.html>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

Cuba Transition Project. « Cuban policy in the Middle East: A Cuba-Iran axis? », Institute for Cuban and Cuban-American Studies, University of Miami, n° 55, 7 juin 2004 [article en ligne]; accessible à http://ctp.iccas.miami.edu/FOCUS_Web/Issue55.htm; Internet; consulté le 17 avril 2011.

Cuba Transition Project. « Islamic Investment in Cuba », Institute for Cuban and Cuban-American Studies, University of Miami, n° 99, 11 août 2008 [article en ligne]; accessible à http://ctp.iccas.miami.edu/FOCUS_Web/Issue99.htm; Internet; consulté le 17 avril 2011.

Cuba Transition Project. « The Growing Iran-Cuba Strategic Alliance », Institute for Cuban and Cuban-American Studies, University of Miami, n° 76, 16 mai 2006 [article en ligne]; accessible à http://ctp.iccas.miami.edu/FOCUS_Web/Issue76.htm; Internet; consulté le 17 avril 2011.

DefenceWeb. « Iran sends rocket into space; improves its missile capabilities », 23 mars 2011 [article en ligne]; accessible à http://www.defenceweb.co.za/index.php?option=com_content&view=article&id=14331:iran-sends-rocket-into-space-improves-its-missile-capabilities&catid=35:Aerospace&Itemid=107; Internet; consulté le 26 mars 2011.

Djalili, Mohammad-Reza. « La politique étrangère de l'Iran à l'épreuve d'Ahmadinejad », Caucuz europnews, 23 avril 2006 [article en ligne]; accessible à http://www.caucuz.com/home/breve_contenu.php?id=347; Internet; consulté le 10 janvier 2011.

Dumitrescu, Octavian. « The Intelligence and Security Services of Iran », World Security Network, 29 novembre 2010 [article en ligne]; accessible à http://www.worldsecuritynetwork.com/showArticle3.cfm?article_id=18470&topicID=44; Internet; consulté le 15 avril 2011.

Dumont, Gérard-François. « L'Iran et le “croissant chiite” : mythes, réalités et prospective », revue Géostratégiques, 18 janvier 2008; <http://www.diploweb.com/L-Iran-et-le-croissant-chiite.html>; Internet; consulté le 25 février 2011.

Dufour, Thierry. « L'influence de l'Iran au travers du chiisme : Mode opératoire, succès et limites de la politique pro-chiite iranienne », Paris : travail rédigé dans le cadre du séminaire « Moyen-Orient » au Collège Interarmées de Défense, octobre 2006; <http://www.diploweb.com/forum/dufour06101.htm>; Internet; consulté le 25 février 2011.

Esfandiari, Golnaz. « The Myths And Realities Of New Media In Iran's Green Movement », Global Security, 11 juin 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.globalsecurity.org/wmd/library/news/iran/2010/iran-100611-rfer103.htm>; Internet; consulté le 13 avril 2011.

États-Unis. Department of Defense. *Unclassified Report on Military Power of Iran*, Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, avril 2010.

Farrar-Wellman, Ariel. « Djibouti-Iran Foreign Relations », American Enterprise Institute, 5 mai 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.irantracker.org/foreign-relations/djibouti-iran-foreign-relations>; Internet; consulté le 17 avril 2011.

Farrar-Wellman, Ariel. « Somalia-Iran Foreign Relations », American Enterprise Institute, 9 mai 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.irantracker.org/foreign-relations/somalia-iran-foreign-relations>; Internet; consulté le 17 avril 2011.

Farwell, James P.; et Rafal Rohozinski. « Stuxnet and the Future of Cyber War », Londres : Routledge, 28 janvier 2011 [article en ligne]; accessible à http://pdfserve.informaworld.com/540153_932871523.pdf; Internet; consulté le 1 mars 2011.

Ferran, Benjamin. « Stuxnet: l'Iran se dit victime de guerre électronique », extrait de Le Figaro, 27 septembre 2010; <http://www.lefigaro.fr/sciences-technologies/2010/09/27/01030-20100927ARTFIG00417-stuxnet-l-iran-se-dit-victime-de-guerre-electronique.php>; Internet; consulté le 29 septembre 2010.

Gertz, Bill. « Iran boosts Qods shock troops in Venezuela », The Washington Times, 21 avril 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.washingtontimes.com/news/2010/apr/21/iran-boosts-qods-shock-troops-in-venezuela/print/>; Internet; consulté le 17 avril 2011.

Global Security. « Mobilisation Resistance Force », <http://www.globalsecurity.org/intell/world/iran/basij.htm>; Internet; page consultée le 15 février 2011.

Gordon, Michael R. et Andrew Lehren. « Documents trace Iran's role as a backer of Shiite militias », The New York Times, 22 décembre 2010 [article en ligne]; accessible à http://seattletimes.nwsourc.com/html/nationworld/2013235610_nytiranrole23.html?syndication=rss; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

Gulf Daily News. « Iranian Guards win \$2.6 billion pipeline deals », 27 février 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.gulf-daily-news.com/NewsDetails.aspx?storyid=300610>; Internet; consulté le 3 mars 2011.

GVF. « Who are the 'Iranian Cyber Army'? », The Green Voice of Freedom, créé le 12 février 2010 et mis-à-jour le 15 décembre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://en.irangreenvoice.com/article/2010/feb/19/1236>; Internet; consulté le 1 mars 2011.

Hammond, Jeremy R. « Thin Evidence from War Logs of Iranian Backing of Iraqi Militias », Foreign Policy Journal, 25 octobre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.foreignpolicyjournal.com/2010/10/25/thin-evidence-from-war-logs-of-iranian-backing-of-iraqi-militias/>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

Hourcade, Bernard. *Iran: nouvelles identités d'une république*, La documentation Française - Belin, collection Asie plurielle, 2002.

Ilias, Shayerah. « Iran's Economy », U.S. Congressional Research Service, 12 juin 2008; <http://fpc.state.gov/documents/organization/107234.pdf>; Internet; consulté le 27 février 2011.

India TV. « Wikileaks: Revolutionary Guards Chief Slapped President Ahmadinejad », India TV News [article en ligne]; accessible à <http://www.indiatvnews.com/news/World/>

[Wikileaks Revolutionary Guards Chief Slapped President -2706.html](#); Internet; consulté le 20 janvier 2011.

Iran Chamber Society. « The Structure of Power in Iran », http://www.iranchamber.com/government/articles/structure_of_power.php; Internet; consulté le 18 janvier 2011.

Iran Focus. « Iran: Déploiement des pasdarans dans le port d'Assab en Érythrée », 8 janvier 2009 [article en ligne]; http://www.iranfocus.com/fr/index.php?option=com_content&view=article&id=6864:iran--doiement-des-pasdarans-dans-le-port-dassab-en-erythr&catid=7:terrorisme&Itemid=32; Internet; consulté le 17 avril 2011.

Iran Focus. « IRGC's Dominance Over Iran's Politics and Economy – Part 1 », 11 mai 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.iranenergyproject.org/589/irgcs-dominance-over-irans-politics-and-economy>; Internet; consulté le 3 mars 2011.

Iran Focus. « IRGC's Dominance Over Iran's Politics and Economy – Part 2 », 12 mai 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.iranenergyproject.org/592/irgcs-dominance-over-irans-politics-and-economy>; Internet; consulté le 3 mars 2011.

Iran-Resist. « Iran: Le BIP au secours du Guide Suprême », 26 mai 2006 [article en ligne]; accessible à <http://www.iran-resist.org/article2131.html>; Internet; consulté le 15 avril 2011.

Iran-Resist. « Iran : Sadegh Ardeshir-Larijani, nouveau chef du pouvoir judiciaire », 17 août 2009 [article en ligne]; accessible à <http://www.iran-resist.org/article5542.html>; Internet; consulté le 25 janvier 2010.

Iran-Resist. « Le Hezbollah du Venezuela aux portes de l'Amérique », 28 novembre 2006 [article en ligne]; accessible à <http://www.iran-resist.org/article2849.html>; Internet; consulté el 17 avril 2011.

Isenberg, David. « A game of chicken in the Persian Gulf », Asia Time, 10 janvier 2008 [article en ligne]; accessible à http://www.atimes.com/atimes/Middle_East/JA10Ak05.html; Internet; consulté le 27 février 2011.

Jerusalem Post and associated Press. « Hizbullah trained Iraqis how to kidnap soldiers », Jerusalem Post, 23 octobre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.jpost.com/International/Article.aspx?ID=192465&R=R1>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

Katzman, Kenneth. « The Pasdaran: Institutionalization of Revolutionary Armed Force », Iranian Studies, vol. 26, n° 3/4 (été – automne 1993), p. 389-402; <http://www.jstor.org/stable/4310864>; Internet; consulté le 15 avril 2011.

Kilcullen, David J. « Countering Global Insurgency », The Journal of Strategic Studies, Vol. 28 No. 4 (août 2005), p. 597-617.

- Krieger, Hilary Leila. « Clinton: Iran trying to influence Arab revolutions », The Jerusalem Post, 3 mars 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.jpost.com/DiplomacyAndPolitics/Article.aspx?id=210564>; Internet; consulté le 3 mars 2011.
- Lecumberri, Beatriz. « Chavez s'entoure d'une milice civile renforcée », Agence France-Presse, 24 avril 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.cyberpresse.ca/international/amerique-latine/201103/24/01-4382778-chavez-sentoure-dune-milice-civile-renforcee.php>; Internet; consulté le 28 mars 2011.
- Lefebvre, Jeffrey A. « Middle East Conflicts and Middle Level Power Intervention in the Horn of Africa », Middle East Journal, vol. 50, n° 3 (été 1996), p. 387-404; <http://www.jstor.org/stable/4328958> ; Internet; consulté le 15 avril 2011.
- Malbrunot, Georges. « L'Iran s'enfoncé dans la dictature policière », extrait de Le Figaro, 21 janvier 2010; <http://www.lefigaro.fr/international/2011/01/20/01003-20110120ARTFIG00774-l-iran-s-enfonce-dans-la-dictature-policiere.php>; Internet; consulté le 21 janvier 2011.
- McTague, Tom. « Tony Blair calls for Britain and US to launch new attack on Iran », Daily Mirror, 22 janvier 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.mirror.co.uk/news/politics/2011/01/22/blair-time-to-attack-iran-115875-22866642/>; Internet; consulté le 25 janvier 2011.
- Michaels, Jim. « Iran expands economic influence over Iraq », USA Today, 27 octobre 2010 [article en ligne]; accessible à http://www.usatoday.com/money/world/2010-10-25-iraqians25_ST_N.htm; Internet; consulté le 20 janvier 2011.
- Mohammed, Arshad. « Clinton: Iran moving toward military dictatorship », Reuter, 15 février 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.reuters.com/article/idUSTRE61E1FR20100215>; Internet; consulté le 21 janvier 2011.
- Nader, Alireza. « The Revolutionary Guards », United States Institute of Peace [article en ligne]; accessible à <http://iranprimer.usip.org/resource/revolutionary-guards>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.
- Nasr, Vali. « When the Shiites Rise », Foreign Affairs, juillet/août 2006 [article en ligne]; accessible à <http://www.mafhoum.com/press9/282S26.htm>; Internet; consulté le 25 février 2011.
- NationMaster. « Islamic population in Africa and population percentage », <http://www.nationmaster.com>; Internet; consulté le 15 avril 2011.
- NCRI. « In Iran, new Bassij unit set up to control cyber space », National Council of Resistance of Iran, 23 novembre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.ncr-iran.org/en/news/terrorism-a-fundamentalism/9321-in-iran-new-bassij-unit-set-up-to-control-cyber-space>; Internet; consulté le 13 avril 2011.

Neriah, Col. (ret.) Dr. Jacques. « Iran Steps Up Arming Hizbullah Against Israel », Jerusalem Center for Public Affairs, Vol. 10 No. 21 (janvier 2011); http://www.jcpa.org/JCPA/Templates/ShowPage.asp?DRIT=1&DBID=1&LNGID=1&TMID=111&FID=442&PID=0&IID=5660&TTL=Iran_Steps_Up_Arming_Hizbullah_Against_Israel; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

O'Hern, Steven. « How IRGC Routes Weapons to Gaza », Intelligence War, 26 janvier 2009 [article en ligne]; accessible à <http://intelligencewars.com/?cat=10>; Internet; consulté le 15 avril 2011.

O'Hern, Steven. « The Telegraph: Iran's Involvement in Gaza », Intelligence War, 11 janvier 2009 [article en ligne]; accessible à <http://intelligencewars.com/?cat=10>; Internet; consulté le 15 avril 2011.

O'Hern, Steven. « Quds Force Commander's Advice to Gen Petraeus », Intelligence Wars, 30 mars 2010 [article en ligne]; accessible à <http://intelligencewars.com/?cat=10>; Internet; consulté le 15 avril 2011.

O'Neil, William D. « Costs and Difficulties of Blocking the Strait of Hormuz », International Security, Vol. 33, No. 3, (hiver 2009), p. 190-198; <http://www.mitpressjournals.org/doi/pdf/10.1162/isec.2009.33.3.190>; Internet; consulté le 23 février 2011.

Ostovar, Afshon P. « Guardians of the Islamic Revolution : Ideology, Politics, and the Development of Military Power in Iran (1979–2009) », dissertation de doctorat en philosophie (histoire), University of Michigan, 2009; http://deepblue.lib.umich.edu/bitstream/2027.42/64683/1/afshon_1.pdf; Internet; consulté le 28 septembre 2010.

Ostovar, Afshon. « Iran : et les Gardiens de la révolution prirent le pouvoir », Alternatives Internationales, juin 2010 (n°47) [article en ligne]; accessible à www.cairn.info/magazine-alternatives-internationales-2010-6-page-020.htm; Internet; consulté le 25 mars 2011.

Pahlavi, Pierre. « Croissant chiite: Fondements et limites », Association canadienne de science politique, 2008 [article en ligne]; accessible à <http://www.cpsa-acsp.ca/papers-2008/Pahlavi.pdf>; Internet; consulté le 25 février 2011.

Pahlavi, Pierre. « Guerre Irrégulière et Analyse Institutionnelle: Le Cas de la Stratégie Asymétrique des Gardiens de la Révolution en Iran », Association France Canada d'Études Stratégiques, 2010.

Palmer, Monte. *The politics of the Middle East*, Belmont, CA: Thomson, Wadsworth, p. 261-302, 2007.

Peterson, Scott. « Iran's Revolutionary Guard tightens grip », The Christian Science Monitor, 9 décembre 2009 [article en ligne]; accessible à <http://www.csmonitor.com/World/Middle-East/2009/1209/p10s01-wome.html>; Internet; consulté le 27 février 2010.

Prendergast, John et Colin Thomas-Jensen. « Blowing the Horn », *Foreign Affairs*, vol. 86, n° 2 (mars-avril 2007), p. 59-74; <http://www.jstor.org/stable/20032284>; internet, consulté le 15 avril 2011.

Press TV. « 50 pct of Iran's telecommunications privatized », 9 novembre 2009 [article en ligne]; <http://edition.presstv.ir/detail/110809.html>; Internet ;consulté le 27 février 2011.

Ramazani, R. K. « Ideology and Pragmatism in Iran's Foreign Policy », *Middle East Journal* Vol. 58, n° 4 (Automne 2004), p. 549-559; <http://www.jstor.org/stable/4330062>; Internet; consulté le 28 septembre 2010.

Réalité-EU. « Barack Obama se rend en Amérique Latine en pleine préoccupation autour du " rôle subversif " de l'Iran », 18 mars 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.realite-eu.org/site/apps/nlnet/content3.aspx?c=9dJBLLNkGiF&b=2331129&ct=9193687>; Internet; consulté le 18 avril 2011.

République islamique d'Iran. Ambassade de la République islamique d'Iran à Ottawa, Canada. *The Constitution of Islamic Republic of Iran*, accessible à http://www.salamiran.org/content/index.php?option=com_content&task=view&id=40&Itemid=76; Internet; consulté le 30 septembre 2010.

Rougier, Bernard. « L'islamisme face au retour de l'islam? » *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 82 (avril-juin 2004), p. 103-118; <http://www.jstor.org/stable/3771585>; Internet; consulté le 23 février 2011.

Samii, William A. « A Stable Structure on Shifting Sands: Assessing the Hizullah-Iran-Syria Relationship », *Middle East journal* Vol 62, n° 1 (Hiver 2008): p. 32-53; <http://sino-west.org/sjtu/Stable.pdf>; Internet; consulté le 14 avril 2011.

Samii, William A. « Iran's Guardians Council as an Obstacle to Democracy », *Middle East Journal* Vol. 55, n° 4 (Automne 2001), p. 643-662; <http://www.jstor.org/stable/4329688>; Internet; consulté le 28 septembre 2010.

Salamatian, Ahmad. « Iran : des élections présidentielles incertaines mais cruciales », *Affaires stratégiques* [entrevue écrite en ligne] ; accessible à <http://www.affaires-strategiques.info/spip.php?article1369>; Internet; consulté le 22 janvier 2011.

SCRS. Commentaire de *Religion and the Dilemmas of Power in Iran*, Dr. M.W. Millward (1992), Service canadien du renseignement de sécurité, 25 avril 2008 [article en ligne]; accessible à <http://www.csis-scrs.gc.ca/pblctns/cmmntr/cm20-fra.asp>; Internet; consulté le 18 janvier 2011.

Shafa, Reza. « What is IRGC after in Latin America ? », NCRI, 25 octobre 2007 [article en ligne]; accessible à <http://ncr-iran.org/en/news/terrorism-a-fundamentalism/4244-what-is-irgc-after-in-latin-america>; Internet, consulté le 17 avril 2011.

Schanzer, Jonathan. « The Islamic Republic of Sudan? », *foreign Policy*, 10 juin 2010 [article en ligne]; accessible à http://www.foreignpolicy.com/articles/2010/06/10/the_islamic_republic_of_sudan; Internet; consulté le 26 janvier 2011.

Seibt, Sebastian. « L'Iran, nouveau roi du pétrole », *France 24*, 31 décembre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.france24.com/fr/20101231-iran-opep-presidence-petrole-nucleaire-sanction-prix>; Internet; consulté le 23 février 2011.

Shefler, Gil, et coll. « PM: Imagine what Iran would do if it had nuclear weapons », *The Jerusalem Post*, 21 novembre 2010 [article en ligne]; accessible à <http://www.jpost.com/Israel/Article.aspx?id=192423>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

Stakelbeck, Erick. « Fmr. Senior Israeli Mossad Official Sits Down with Stakelbeck on Terror », *CBN News*, 13 janvier 2011 [article en ligne]; accessible à <http://blogs.cbn.com/stakelbeckonterror/archive/2011/01/13/fmr.-senior-israeli-mossad-official-sits-down-with-stakelbeck-on.aspx>; Internet; page consultée le 20 janvier 2011.

Stakelbeck, Erick. « Stakelbeck on Terror : Inside Iran's Revolutionary Guards », *CBN News*, 27 décembre 2010 [vidéo en ligne]; accessible à <http://www.cbn.com/cbnnews/world/2010/December/Stakelbeck-on-Terror-Inside-Irans-Revolutionary-Guards/>; Internet; consulté le 20 janvier 2011.

Stern, Roger. « The Iranian petroleum crisis and United States national security », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, Vol. 104, No. 1 (2 janvier 2007), p. 377-382; <http://www.jstor.org/stable/25426105>; Internet; consulté le 25 février 2011.

Sullivan, Mark P. « Terrorism In Latin America: Peru, Cuba And Venezuela », *Eurasia review*, 13 mars 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.eurasiareview.com/terrorism-in-latin-america-peru-cuba-and-venezuela-13032011/>; Internet; consulté le 17 avril 2011.

Takeyh, Ray. *Guardians of the revolution: Iran and the world in the age of the ayatollahs*, New York: Oxford University Press, 2009.

Talmage, Caitlin. « Closing Time: Assessing the Iranian Threat to the Strait of Hormuz », *International Security*, Vol. 33, No. 1 (été 2008), p. 82-117; <http://www.mitpressjournals.org/doi/pdf/10.1162/isec.2008.33.1.82>; Internet; consulté le 23 février 2011.

Thaler, David E., Alizera Nader, Shahram Chubin, Jerrold D. Green, Charlotte Lynch et Frederic Wehrey. *Mullah, Guards, and Bonyads: An exploration of Iranian Leadership Dynamics*, RAND Corporation, 2010.

The Israel Project. « L'Iran et "l'arme" pétrolière », [article en ligne]; accessible à <http://www.theisraelproject.org/site/apps/nlnet/content2.aspx?c=hsJPK0PIJpH&b=4440419&ct=5855237>; Internet; consulté le 23 février 2011.

The New York Times. « Hierarchy of Power in Iran: One Man Above All Others », 28 juin 2008; http://www.nytimes.com/imagepages/2009/06/28/weekinreview/20090628_MARSH_GRFK.html; Internet; consulté le 18 janvier 2011.

Ward, Olivia. « Power of Iran's elite Guards may prove unbeatable », thestar.com, 16 février 2011 [article en ligne]; accessible à <http://www.thestar.com/news/world/article/940301--power-of-iran-s-elite-guards-may-prove-unbeatable>; Internet; consulté le 16 février 2011.

Ward, Steven R. *Immortal: A military history of Iran and its armed forces*, Washington, D.C.: Georgetown University Press, 2009.

Wehrey, Frederic, David E. Thaler, Nora Bensahel, Kim Cragin, Jerrold D. Green, Dalia Dassa Kaye, Nadia Oweidat et Jennifer Li. *Dangerous But Not Omnipotent*, RAND Corporation, 2009.

Wehrey, Frederic, Jerrold D. Green, Brian Nichiporuk, Alireza Nader, Lydia Hansell, Rasool Nafasi et S.R. Bohandy. *The Rise of the Pasdaran: Assessing the Domestic Roles of Iran's Islamic Revolutionary Guards Corps*, RAND Corporation, 2009.

Wiegand, Krista E. *Bombs and Ballots: Governance by Islamist Terrorist and Guerrilla Groups*, Burlington, VT: Ashgate Pub. Co., 2010.

Wikipédia, « Iran » <http://fr.wikipedia.org/wiki/Iran>; Internet; consultée le 20 janvier 2010.

Yarker, Dave. « Iran's Irregular Warriors: The Institution of the Islamic Revolutionary Guard Corps », Toronto: travail rédigé dans le cadre du Cours de commandement et d'état-major – Nouveaux horizons, Collège des Forces canadiennes, 2010.